

# HISTOIRE, THEME 4

## LA PREMIERE GUERRE MONDIALE : LE « SUICIDE DE L'EUROPE » ET LA FIN DES EMPIRES EUROPEENS

### CHAPITRE 1 : UN EMBRASEMENT MONDIAL ET SES GRANDES ETAPES

Comment un conflit localisé qui devait être bref s'est transformé en une longue guerre mondiale ?

#### I. 1914 : l'espoir de vaincre rapidement

##### A. Des belligérants européens qui attendaient ce conflit depuis longtemps

###### 1) Pour la France : une revanche ardemment souhaitée pour reprendre l'Alsace et la Lorraine ?

**DIAPO 3 : Depuis la défaite de 1871 et la perte de la plus grande partie de l'Alsace et de la moitié de la Lorraine, les Français sont appelés à rêver de « la Revanche ». Les républicains y ont préparé la population psychologiquement (enseignement de l'histoire et de la géographie) et physiquement (gymnastique militaire) à travers l'école obligatoire.**

**Exemple :** « Cette nostalgie des « provinces perdues » opprimées est un sentiment réel au vu du succès de l'ouvrage d'Augustine Fouillée (pseudo Gaston Bruno) le *Tour de la France par deux enfants* publié en 1877 avec un sous-titre explicite « Devoir et Patrie ». Ce livre de lecture teinté de morale républicaine, plusieurs fois réédité, est utilisé par plusieurs générations d'écoliers. Il raconte le voyage à travers la France de deux orphelins lorrains franchissant clandestinement la frontière allemande en 1871 pour se lancer à la recherche d'un oncle et d'une mère. En traversant toutes les régions de France, ils découvrent et font découvrir aux jeunes lecteurs la patrie. Cet ouvrage a un succès inimaginable car en 1901, 6 millions d'exemplaires sont vendus. »

Source : <https://www.reseau-canope.fr/virtualhis/pedagogie/Classe/co/ecole%20patriotisme.html>

Exemple de la gymnastique à l'école : [https://www.liberation.fr/sports/2019/05/18/a-l-ecole-de-la-iii-republique-les-vertus-va-t-en-guerre-de-la-gymnastique\\_1727659](https://www.liberation.fr/sports/2019/05/18/a-l-ecole-de-la-iii-republique-les-vertus-va-t-en-guerre-de-la-gymnastique_1727659)

**Ce « revanchisme » conduit même à une germanophobie, une « haine du boche », visible dans la littérature populaire, ou encore l'Affaire Dreyfus par exemple.**

Exemples nombreux et illustrés : [http://expositions.bnf.fr/guerre14/arret/02\\_3.htm](http://expositions.bnf.fr/guerre14/arret/02_3.htm)

Exemple : article intéressant qui décrit le développement d'une littérature revancharde <http://www.slate.fr/story/47141/boches>

Exemple : Colette Baudoche de Maurice Barrès : [https://www.senscritique.com/livre/Colette\\_Baudoche/critique/7204988](https://www.senscritique.com/livre/Colette_Baudoche/critique/7204988)

**Toutefois, les historiens montrent maintenant que ce désir de Revanche n'était pas si profondément ancré dans la population française, comme le montre par exemple Bertrand Joly**

**Cf. article passionnant** de Bertrand Joly paru en 1999 : [https://www.persee.fr/doc/rhmc\\_0048-8003\\_1999\\_num\\_46\\_2\\_1965](https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1999_num_46_2_1965). Il montre bien que l'écrasante majorité des Français ne veut pas la guerre. Cependant, ils veulent la revanche sans guerre, ils ne renoncent pas à récupérer les provinces perdues.

###### 2) Pour l'ensemble de l'Europe : une volonté de régler des différends accumulés (Hachette, 3 p.253)

**DIAPO 4 : Durant la fin du XIXe et le début du XXe siècle, les puissances européennes voient grandir les désaccords et points de tensions alors que chacune essaie de s'imposer sur la scène internationale.** Trois sujets surtout ont conduit à des crispations.

**Le premier est la question de la colonisation :** les Etats colonisateurs se retrouvent en compétition sur les territoires non encore appropriés et notamment en Afrique. La conférence de Berlin (1885) n'a pas suffi à éviter toute querelle et nous avons pu voir que Fachoda ou encore le Maroc avaient été le théâtre de tensions. L'Allemagne notamment qui a commencé la colonisation plus tard se heurte à la France et au Royaume-Uni plus avancés.

**La révolution industrielle et la production en grande quantité de marchandises à écouler avive la compétition en Europe de l'ouest et crée également des différends commerciaux.** La France est par exemple opposée à l'Italie : les deux pays se livrent une « guerre des tarifs douaniers » entre 1884 et 1898. La course aux matières premières aiguise également les appétits territoriaux (la France souhaiterait prendre la Sarre allemande et reprendre l'Alsace-Moselle pour cela aussi). L'Allemagne

**La montée des nationalismes depuis le milieu du XIXe siècle surtout est enfin source de conflits.** Certains peuples comme les Polonais n'ont plus d'Etat et les Français soutiennent cette revendication. L'Italie exige encore des territoires peuplés d'Italiens à l'Autriche-Hongrie (ce qu'on nomme les « terres irrédentes »). Les Balkans sont frappés en 1912-13 par deux guerres violentes liées aux revendications nationales.

### 3) Une Europe prête pour l'embrase

**DIAPO 5 : L'Europe se prépare au conflit en formant des alliances dès lors qu'il semble probable.**

**En 1882, les Allemands se sont alliés à l'Autriche-Hongrie (dès 1879 : Duplice) et à l'Italie pour former la Triple-Alliance (ou Triplice).** Il s'agit pour Bismarck d'isoler la France, en obligeant celle-ci à combattre sur plusieurs fronts en cas de conflit. Cette alliance était défensive (chaque pays devait « secours et assistance » aux autres).

En savoir plus : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/triplice-triple-alliance/>

**Pour se sortir de cet isolement diplomatique, la France se rapproche d'abord de la Russie (signature de l'alliance franco-russe en 1892), puis, en 1904, du Royaume-Uni (signature de « l'Entente cordiale ») : les trois pays forment la Triple-Entente.**

En savoir plus : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Triplice-Entente/118142>

**Les gouvernements et les armées se préparent également, mais différemment selon les Etats.**

**En France, c'est le pouvoir civil qui domine le commandement militaire** dont le plan (celui du maréchal Joffre) doit lui être soumis (il est d'ailleurs obligé de modifier ce qu'il avait prévu, à savoir attaquer par la Belgique neutre, et dut attaquer par l'Alsace, ce qui fut très sanglant).

En Allemagne, c'est le général Schlieffen au contraire qui avait tout préparé, avec le soutien de l'empereur.

En savoir plus : [http://expositions.bnf.fr/guerre14/arret/02\\_6.htm](http://expositions.bnf.fr/guerre14/arret/02_6.htm)

**Plus concrètement, les états-majors se préparent aussi :** organisation moderne, permanente et bureaucratisée,

En savoir plus : [http://expositions.bnf.fr/guerre14/arret/02\\_6.htm](http://expositions.bnf.fr/guerre14/arret/02_6.htm)

**4 p.237 :** course aux armements dans les pays européens entre 1905 et 1914

## B. Août 1914 : la guerre éclate

### 1) L'assassinat de l'héritier de l'empire d'Autriche-Hongrie sert de prétexte au déclenchement de la guerre

**DIAPO 6 : Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'empire austro-hongrois est assassiné à Sarajevo** par Gavrilo Princip, un nationaliste serbe qui craignait que les projets de création d'une vaste confédération pour les peuples de l'Autriche-Hongrie ne ruine son rêve d'une « grande Yougoslavie ».

**DIAPO 7 :** Cet incident dans un territoire mineur de l'empire **déclenche l'engrenage des alliances : l'Autriche-Hongrie veut exercer des représailles en Serbie, ce qui conduit à l'intervention russe, alliée des Serbes. Alors que l'Autriche fait jouer la Triple-Alliance, la Russie fait appel à ses alliés de la Triple Entente et un gros mois après l'assassinat, toute l'Europe est impliquée.**

En savoir plus sur l'histoire rocambolesque (digne d'un roman d'aventure !) de son assassinat et de ses conséquences qui conduisent à la guerre en 1 mois :

<https://www.nouvelobs.com/societe/20140627.OBS2054/28-juin-1914-un-assassinat-et-un-mois-plus-tard-la-guerre.html>

**Alerte lecteurs :** Ken Follett, dans son formidable roman très bien documenté *La Chute des géants*, décrit avec précision ce mois d'incertitudes où de nombreuses négociations sont tentées pour éviter – en vain – la guerre.

[https://www.senscritique.com/livre/La\\_Chute\\_des\\_geants\\_Le\\_Siecle\\_tome\\_1/397365](https://www.senscritique.com/livre/La_Chute_des_geants_Le_Siecle_tome_1/397365)

### 2) L'espoir d'une victoire rapide

**DIAPO 8 : Aux débuts de la guerre, chaque pays croit l'emporter facilement et rapidement.**

**Le Kaiser Guillaume II sous-estime fortement la France** qu'il juge « décadente » et pense que la guerre serait finie avant le réveil du Royaume-Uni.

**En France, et contrairement à une légende longtemps répandue, les Français n'ont pas accueilli la déclaration de guerre avec enthousiasme, mais plutôt avec surprise.** Tous les témoignages des instituteurs (appelés à prendre des notes sur les événements par leur ministre) rapportent que la population, surtout dans les campagnes, ne croyaient pas au déclenchement du conflit, la Yougoslavie semblant si loin et sans lien avec la France. Socialistes et syndicalistes militaient pour un refus de prendre les armes depuis un mois (notamment Jean Jaurès, leader de la SFIO assassiné le 31 juillet). **Samedi 1er août 1914, en fin d'après-midi, la France entre officiellement en guerre et l'ordre de mobilisation est affiché** sur les murs de toutes les communes. Les gendarmes viennent au galop dans les villages qui n'ont pas le téléphone pour annoncer la nouvelle et le tocsin retentit. **La mobilisation se fait rapidement, avec seulement un peu plus de 1% de déserteurs** quand l'état-major en attendait 12%. Sont appelés les hommes de 20 à 48 ans : **2.9 millions d'hommes sont incorporés dans la première quinzaine d'août. Si les conscrits ne sont pas contents, ils sont persuadés de faire ce qui est juste, de répondre à l'agression allemande** (qui transgresse tout de suite la neutralité du Luxembourg et de la Belgique) **et sûrs d'être rentrés pour l'hiver.**

En savoir plus : les Français le 1er août 1914 au déclenchement de la guerre :

<https://www.geo.fr/histoire/premiere-guerre-mondiale-le-1er-aout-1914-ils-croyaient-a-une-victoire-rapide-162282>

### C. Une guerre de mouvement à la faveur des empires centraux

#### 1) L'avancée allemande stoppée par la bataille de la Marne à l'ouest

**DIAPO 9** : L'Allemagne comme la France se sont préparés à une guerre courte en misant sur des **stratégies offensives rapides** menées par les régiments d'infanterie. La **guerre de mouvement** est alors la forme traditionnelle de la guerre. L'application du plan Schlieffen par les troupes allemandes conduit à une invasion de la Belgique neutre qui prend de court les Français dont le Plan XVII prévoyait une attaque par l'Alsace. **Le recul rapide de l'armée française fait craindre pour Paris** (le 2 septembre, l'ennemi n'en est plus qu'à une cinquantaine de kilomètres), **mais la bataille de la Marne du 5 au 12 septembre 1914 stoppe les Allemands et le front se stabilise sur une ligne Amiens–Reims–Verdun.**

#### Activité individuelle sur la bataille de la Marne

**Dossier p. 241** + site du musée de la guerre (<https://www.museedelagrandeguerre.eu/fr/espace-pedagogique/dossiers-documentaires/bataille-marne.html>) + site de l'histoire par l'image sur les « taxis de la Marne » <https://histoire-image.org/fr/etudes/taxis-marne>

- ✓ Comment la bataille de la Marne sauve-t-elle la France en septembre 1914 ? A partir des documents du manuel et du site internet proposé, trouvez à la fois les actions françaises et les difficultés allemandes qui expliquent l'arrêt de l'invasion allemande à quelques kilomètres de Paris.

#### Actions françaises :

- Contre-offensive pensée par Joffre : « la manœuvre habile de notre général en chef, Joffre » ; « une fois nos lignes renforcées en prélevant des unités de l'Est et faisant appel à des corps de réserves [...] Joffre prend le parti de passer à l'offensive » (doc. 6 + 4)
- La résistance des Français : Joffre avait demandé dans son ordre du 6 septembre de garder « coûte que coûte le terrain conquis et de se faire tuer sur place plutôt que de reculer » (musée de la guerre)
- Les taxis parisiens sont réquisitionnés et servent à suppléer le manque de trains pour amener près de 3000 soldats au front (histoire par l'image)

#### Difficultés allemandes

- Erreur d'appréciation allemande ; l'armée ne suit plus le plan Schlieffen : « À l'origine de cette bataille, il y a la décision du général von Kluck, commandant l'aile droite de l'armée allemande, d'obliquer vers le sud-est en évitant Paris. Il espère ainsi fermer la retraite aux forces françaises qui rentrent de l'Est. Cette manœuvre, observée par l'aviation britannique, a pour effet de présenter le flanc droit de l'armée allemande aux armées françaises. Le 6, elles se lancent dans une contre-offensive. » (musée de la guerre)
- « Infériorité numérique due à la décision de l'état-major allemand de dégarnir une partie du front Ouest pour contrer l'avancée des Russes à l'Est. » (musée de la guerre)
- « Epuisement des troupes, éreintées par une avancée remarquable de près de 40 km par jour qui les a éloignées de leurs bases. La logistique n'est plus assurée correctement. » (musée de la guerre)

#### 2) La bataille de Tannenberg à l'est arrête les Russes

**DIAPO 10** : **A l'opposé, à l'est, l'armée allemande est surclassée par les Russes** : ils ont mobilisé leurs troupes plus vite que prévu et **pénètrent rapidement en Allemagne**, espérant soulager leurs alliés occidentaux et profitant de forces deux fois plus nombreuses. **Toutefois, sous les ordres de Hindenburg**, nouveau commandant de l'armée allemande, cette-dernière **arrive à stopper cette avancée lors de la bataille de Tannenberg remportée entre le 26 et le 30 août 1914.**

En savoir plus sur la bataille de Tannenberg, le mythe de ce miracle et du personnage de Hindenburg : article intéressant : <https://www.letemps.ch/monde/fulgurante-contreattaque-tannenberg-mythe-hindenburg>

#### Dossier p.240-241 :

- ✓ Quels sont les points communs de ces deux batailles ?
- Retournement de situation : les armées qui avançaient (allemande à l'ouest, russe à l'est) sont stoppées (par les français dans la Marne, par les Allemands à Tannenberg)
- Fin de la guerre de mouvement et début de la guerre de position : les fronts se stabilisent, la guerre sera moins courte que prévu
- Terribles bilans humains : près de 200 000 morts toutes nationalités confondues dans la Marne, 30000 Russes tués à Tannenberg (et 13000 Allemands)
- Victoires qui mettent en valeur un homme vu comme un sauveur : Joffre et Hindenburg

## II. 1915-1917 : une guerre de position qui n'en finit plus

### A. Un enlisement de la guerre

#### 1) Un équilibre des forces qui conduit à une guerre de position

A partir de la fin de l'année 1914, **la guerre de mouvement cesse et devient guerre de position en raison** de deux éléments principaux : **un certain équilibre des forces** qui fait **qu'aucun des deux camps n'arrive à prendre le dessus numériquement et/ou matériellement sur l'autre**, et le **refus intransigeant des commandements militaires de reculer**. C'est une guerre d'usure par laquelle on espère faire plier l'adversaire par le mental et la mobilisation continue de toutes les forces humaines, industrielles, psychologiques possibles.

#### 2) L'échec des grandes offensives de 1916, l'exemple de la bataille de la Somme

**DIAPO 11** : La **bataille de la Somme est symbolique** de ce front qui ne bouge pas, de ces attaques qui mobilisent des forces incroyables mais ne permettent pas de percer.

✓ Activité courte : réaliser la petite tâche complexe proposée par le manuel p. 244-245

✓ Activité plus longue : créer une exposition virtuelle sur la bataille de la Somme

Les élèves sont invités à utiliser un outil numérique : <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/cdi-outil-pedagogique/conduire-des-projets/travailler-en-partenariat/expositions-et-musees-virtuels/selection-doutils-de-creation-numerique.html>

Ils ont la possibilité de faire des recherches en ligne (avec interdiction de faire du copier-coller).

Ils doivent créer un plan d'exposition pour que l'ensemble soit logique et cohérent pour le spectateur qui suit le parcours.

A RETENIR : En décembre 1915, les alliés décident de mener une vaste offensive sur la Somme pour repousser les Allemands vers la Belgique. Le 1er juillet, une soixantaine de divisions, majoritairement françaises, se lancent sur un front de 70 kilomètres. Toutefois, la bataille de Verdun oblige les Français à réduire le front à 32 km et à ne mobiliser que 14 divisions sur les 39 prévues initialement. C'est l'armée britannique qui joue donc le rôle principal dans cette attaque. Sûrs de leur supériorité numérique, les alliés sont convaincus de l'emporter.

Le 24 juin commence un bombardement d'artillerie d'une ampleur jusque-là inconnue. Les canons, disposés tous les 18 mètres environ, tirent, en l'espace d'une semaine, près de 1,5 million d'obus. Mais l'état-major allié a sous-estimé la solidité et l'efficacité des défenses allemandes.

Pendant cinq mois, les assauts se succèdent et les Alliés avancent très peu, malgré l'apparition des premiers chars d'assaut mi-septembre. Le 18 novembre, l'offensive cesse. Au final, les Français ont progressé de 5 à 8 kilomètres, les Britanniques d'environ 12 kilomètres : les objectifs de la première journée ne sont même pas remplis. Quatre millions d'hommes ont été successivement impliqués dans la bataille, venus du Canada, Nouvelle-Zélande, Australie, Afrique du Sud, Inde... Les pertes totales de la bataille sont estimées à 1,2 million d'hommes, dont 420.000 dans le camp britannique et plus de 200.000 Français. Côté allemand, 450.000 soldats ont été mis hors de combat. La bataille de la Somme est l'affrontement le plus meurtrier de la Grande Guerre. Celle de Verdun a fait 750.000 tués, blessés et disparus.

Source : <https://www.lefigaro.fr/histoire/2016/07/01/26001-20160701ARTFIG00017-la-somme-bataille-la-plus-sanglante-de-la-grande-guerre.php>

#### 3) Une guerre d'usure qui pèse de plus en plus : les mutineries de 1917

**DIAPO 12** : Cette guerre de position est une **guerre d'usure** : il s'agit de tenir jusqu'à ce que l'adversaire plie, quoi qu'il en coûte en temps, hommes, munitions, etc. Cela donne l'impression aux soldats d'être de la « chair à canon », que la vie d'un ne compte pas pour les dirigeants et qu'ils ne sortiront jamais (vivants) de cet enfer. Cela explique **la lassitude qui donne lieu à une multiplication des mutineries (refus d'aller combattre) en 1917 en France**. Cette vague est déclenchée par l'échec d'une nouvelle offensive française au lieu-dit « le chemin des dames » à partir d'avril 1917. L'entêtement des généraux (Nivelle puis Pétain qui prend le commandement à partir de mai) conduit à une hécatombe (200 000 morts entre avril et octobre).

**Pour mettre un terme à ces révoltes des soldats, Pétain alterne méthode forte** (3000 mutins sont jugés, 550 condamnés à mort et 49 exécutés) **et méthode douce** (visite des tranchées, davantage de permissions, amélioration de l'approvisionnement).

**Parallèlement, des grèves éclatent à l'arrière.**

### B. Être soldat dans les tranchées

#### 1) Combattre sur le front

**DIAPO 13** : L'essentiel de la guerre se déroule sur terre, dans les tranchées. Ces-dernières sont de mieux en mieux aménagées au fil du temps, avec des formes en créneaux ou épis qui évitent de mettre trop à découvert les hommes, des réseaux sur plusieurs lignes, des abris. Un no man's land – plusieurs centaines de mètres sans rien – séparent les tranchées des deux camps, outre des barbelés et des mines.

**DIAPO 14 :** C'est surtout **l'artillerie** qui se développe avec une puissance et une fréquence de tirs inégalée jusque **là liée aux progrès permis par l'industrialisation**. D'ailleurs, **75% des pertes humaines** directes sont dues à des **obus** qui tuent, mutilent, entendent. A titre d'exemple, le champ de bataille de Verdun a reçu entre 10 et 20 obus au mètre carré (entre 30 et 60 millions d'obus en 300 jours dont 1 million pour la seule journée du 21 février. Le pilonnage par l'artillerie des tranchées ennemies est censé désorganiser la défense et ainsi préparer l'assaut. A cela s'ajoute les tirs de **mitrailleuse** contre lesquels il n'y a aucune protection, au moins au début du conflit (le casque en acier « Adrian » date de 1915).

On utilise aussi **des grenades**, des **lance-flammes**. Se développent également des techniques propres à la guerre de tranchée qui consiste à **creuser une sape** (galerie) pour faire exploser la galerie en face par en-dessous (à moins que l'ennemi ne soit plus rapide avec sa **contre-sape**).

**DIAPO 15 :** C'est le début des **armes chimiques** (peu maîtrisées encore dans les commencements, d'où des accidents dans ses propres lignes) qui diffusent des gaz asphyxiants qui font la terreur des soldats, alors qu'ils ne sont responsables « que » de 1% des morts de la guerre.

**DIAPO 16 :** Encore **balbutiante en 1914, l'aviation** va jouer un rôle de plus en plus important au cours de la guerre. Son rôle premier est la **reconnaissance aérienne** qui permet l'ajustement du tir d'artillerie et la **cartographie** précise des lignes ennemies. Puis apparaissent des aéronefs capables de mitrailler et de bombarder les positions adverses. D'abord rudimentaires (bombes et fléchettes d'acier lancées à la main), les **bombardements deviennent bientôt précis et efficaces** et ciblent, outre les objectifs purement militaires, des villes et des usines : le premier « bombardier lourd », le Zeppelin-Staaken VGO1 allemand, vole pour la première fois le 11 avril 1915 et les suivants se spécialisent dans les raids contre Londres, Paris ou d'autres villes... Enfin apparaît l'aviation de chasse.

*(plus de détails sur les progrès de l'armement dans le chapitre suivant sur les innovations scientifique et techniques)*

## 2) **Survivre dans les tranchées**

**DIAPO 17 :** Les conditions de vie sont épouvantables dans les tranchées.

Les soldats doivent **faire face à la faim** en raison des **difficultés d'approvisionnement**.

Ils subissent **froid ou chaleur** selon la saison, la boue lorsqu'il pleut, **l'absence d'hygiène**, les rats, les poux, l'odeur des cadavres en décomposition... ce qui leur a valu d'être **surnommés les Poilus**. La **maladie est omniprésente** dans ces lieux non isolés où la contagion est inévitable, alors que les corps sont affaiblis par le manque de nourriture et la peur.

Par ailleurs, **l'épuisement** se fait sentir : le repos est difficile dans les tranchées, même lorsqu'elles sont un peu aménagées, en raison du manque de confort, mais surtout de l'angoisse de l'attaque ennemie et des bruits de tirs. En outre, il faut régulièrement prendre son tour de garde, y compris la nuit. Les temps de permission ou même de repos à l'arrière des lignes sont rares.

**La peur, l'angoisse** sont difficiles à gérer, d'autant que les soldats côtoyaient la mort épouvantable de leurs camarades au quotidien, qu'ils vivaient éloignés des êtres chers pendant des mois sans avoir de nouvelles ou presque.

Enfin, la plupart du temps, c'est **l'ennui...** et **l'attente anxieuse de l'offensive** : les bombardements d'artillerie sont insupportables pour le mental et les soldats doivent vivre en plus dans la terreur des gaz ou des mines dévastant des portions entières de tranchées.

**Les Poilus, traumatisés par cette expérience combattante, ont développé des troubles psychiques pendant et après le conflit** : cauchemars, tremblements, mutisme...

Comment tenir alors ?

Les écrits des soldats nous donnent quelques réponses : **la foi, l'amour des proches** dont on garde la photo contre soi, dont on lit et relit les rares lettres. Les courriers sont réconfortants bien souvent censurés. Se développe aussi dans cette expérience hors norme **une camaraderie, une solidarité entre soldats**. Ces derniers ont accès à **quelques loisirs** tels que des représentations théâtrales, des petits spectacles.

**Le patriotisme comme la haine des ennemis** (déshumanisé dans les affiches) **sont entretenus par une ardente propagande**. **Des historiens comme Jean-Jacques Becker développent l'idée d'un « consentement » des hommes au conflit et à la violence, rendu possible par l'existence d'une culture de guerre spécifique** : le soldat est modelé par le patriotisme et estime que son combat défensif pour la mère-patrie est justifié. C'est vrai des paysans français du Nord et de l'Est, qui luttent aussi pour le sol de leurs villages.

**L'historien Frédéric Rousseau insiste sur les contraintes qui pèsent sur des soldats qui n'avaient guère le choix de se battre ou non : contraintes morales** – il lui faut remplir son devoir pour son pays, pour les camarades du front, pour sa famille – **et contraintes immédiates** aussi, car désobéir c'est, dans toutes les armées, s'exposer à de lourdes sanctions (exécutions sommaires prononcées par les cours martiales...).

## C. **Des changements parmi les belligérants et la mondialisation du conflit**

Alors que le conflit s'enlise, il change également d'échelle et s'élargit au fil du temps.

### 1) La guerre devient aussi maritime

Pour faire plier l'adversaire, les belligérants s'en prennent à son potentiel économique, en cherchant à bloquer notamment les approvisionnements. La guerre devient alors maritime. Les Britanniques engagent un blocus contre l'Allemagne qui réplique par une guerre sous-marine à outrance, torpillant tout navire de commerce allié ou neutre avec ses sous-marins.

### 2) L'implication des empires coloniaux

DIAPO 18 : [Dossier p.246-247](#)

- ✓ Par quels moyens les colonies contribuent-elles à l'effort de guerre ? (doc. 1, 4, 5, 6)
- ✓ Quelles sont les conséquences de cette implication (doc. 3 et 5) ?

Tout de suite, les nations en guerre tentent de mobiliser le maximum de forces pour l'emporter, ce qui inclut leurs ressources coloniales. Les colonies fournissent ainsi des denrées alimentaires, de l'argent (emprunts nationaux), participent à l'effort de production d'armement et surtout offrent des troupes. C'est surtout vrai pour les Britanniques et les Français. Ainsi, la France incorpore 580000 coloniaux dans ses troupes et le Royaume-Uni 2 750 000.

Par ailleurs, l'Afrique devient elle-même un des théâtres des affrontements au niveau des colonies allemandes (Cameroun, Sud-ouest africain allemand, Afrique orientale allemande) qui attaquent ou sont attaquées.

Une telle implication des colonies a eu des conséquences politiques : cette guerre a montré aux colonies que les métropoles n'étaient pas invulnérables et leur ont donné des arguments pour revendiquer l'indépendance en compensation – sans résultat toutefois.

### 3) En 1915, un élargissement de la guerre au sud de l'Europe

DIAPO 19 : En mars-avril 1915, les Alliés lancent une offensive navale puis terrestre contre l'Empire ottoman dans le détroit des Dardanelles. L'objectif est de prendre Constantinople et libérer la route maritime entre la Méditerranée et les ports russes en mer Noire. Toutefois, là aussi la bataille s'enlise en une guerre de position sans issue rapide.

[Carte p.238 + dossier p.242-243](#)

- ✓ Rédigez une réponse organisée répondant à la question suivante : « En quoi la bataille des Dardanelles est-elle un échec important pour les Alliés ? » (plan proposé dans le [parcours 2 p.243](#))

- 1- Un nouveau front
  - a- Situation : enlissement du conflit sur les fronts français et russe
  - b- Raisons : impression de pouvoir l'emporter sur ce territoire ; volonté de dégager la route maritime entre la mer noire et la Méditerranée pour les Russes
  - c- Acteurs : Britanniques et leurs troupes coloniales (Indiens, Australiens, Néo-Zélandais) et Français contre les Turcs
- 2- Les deux phases de la bataille et les difficultés rencontrées
  - a- Une 1<sup>ère</sup> phase navale : attaque par le détroit des Dardanelles qui se heurte au filet anti sous-marin et au champ de mines ottomans
  - b- Une 2<sup>ème</sup> phase terrestre : débarquement sur la presqu'île de Gallipoli : échec car les alliés sont exposés aux tirs des Turcs qui sont positionnés sur les collines => boucherie
- 3- Le bilan de la bataille
  - a- Humain : 500 000 morts dont 53% d'Alliés et 47% de Turcs
  - b- Politique : « honteuse défaite qui est on ne peut plus humiliante [...] et terriblement décourageante »

Alors que l'Italie avait adhéré à la Triple Alliance en 1892, elle reste neutre en 1914 tandis que la majorité de la population est favorable à la paix. Finalement elle entre dans le conflit en mai 1915 aux côtés de l'Entente, dans l'espoir de récupérer des territoires appartenant à l'empire austro-hongrois peuplés d'Italiens : le traité secret de Londres est un véritable marchandage et donne à l'Italie l'espoir de gagner des territoires de la côte adriatique, et des colonies.

## III. 1918 : le retour à la guerre de mouvement suite à des changements dans l'équilibre des forces

### A. La paix séparée des Russes et l'ultime offensive allemande

#### 1) La désintégration de l'empire russe suite aux révolutions de février et octobre 1917

DIAPO 20 : [Dossier p.248-249](#)

En Russie, la guerre d'usure lasse aussi soldats comme arrière. Des grèves et des manifestations de femmes réclamant du pain, de la liberté et la paix conduisent en février 1917 à une véritable révolution lorsque les soldats appelés à Petrograd pour mettre fin à une émeute se mutinent et rejoignent les manifestantes. La création du soviét (« conseil » littéralement,

**assemblée d'ouvriers, paysans révolutionnaires) de Petrograd provoque l'abdication du tsar Nicolas II après des siècles d'empire en mars.**

Toutefois, **le gouvernement provisoire fait le choix de poursuivre la guerre, ce qui mécontente la population. Par ailleurs, les bolchéviques, communistes menés par Lénine, diffusent leurs idées.** Ce-dernier, dans ses « thèses d'avril » exige la paix immédiate, tout le pouvoir aux soviets et une nouvelle répartition des terres en faveur des paysans.

**Profitant de nouveaux revers militaires, les bolchéviques organisent une seconde révolution** (sans aucune spontanéité cette fois). **Dans la nuit du 25 au 26 octobre, ils prennent le siège du pouvoir provisoire et instaurent une dictature communiste** – qui conduit à une guerre civile.

## 2) Le traité de Brest-Litovsk en mars 1918

**L'armistice avec les Empires centraux est signé en décembre 1917 et la paix séparée de Brest-Litovsk en mars 1918. Les conséquences sont lourdes pour la France et le Royaume-Uni car le front de l'est étant supprimé, des millions de soldats allemands refluent vers le front occidental, provoquant un déséquilibre des troupes.**

## 3) Mars 1918 : la dernière offensive allemande

**DIAPO 21 : Dossier p.252-253 :**

**Les Allemands, profitant de leur supériorité numérique, lancent en mars 1918 une dernière vaste offensive : c'est la 2<sup>e</sup> bataille de la Somme, puis des attaques suivent dans les Flandres, dans l'Aisne, en Champagne. Le déséquilibre des forces entraîne le retour de la guerre de mouvement. Si leur tactique est payante dans un premier temps – ils avancent d'une soixantaine de kilomètres – elle est vite entravée par l'épuisement des troupes et le manque de réserves.**

## B. L'arrivée massive des soldats américains permet une contre-offensive et la victoire finale

### 1) L'entrée en guerre des Etats-Unis

**DIAPO 22 :** L'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés des Alliés bouleverse également les choses.

**Depuis 1823, les Etats-Unis, fidèles à la doctrine du président Monroe, s'étaient engagés à ne pas s'immiscer dans les affaires européennes et de ne s'intéresser qu'au continent américain. En 1914, le président Wilson déclare donc son pays neutre** alors qu'éclate la guerre.

**Dossier p. 250-251**

- ✓ Cherchez dans le dossier documentaire toutes les raisons qui expliquent l'entrée en guerre des Etats-Unis.
- Guerre sous-marine à outrance qui provoque des morts américains et des difficultés commerciales (doc. 1 et 3)
- Risque d'une alliance de l'Allemagne avec le Mexique contre les Etats-Unis (doc. 2)
- Pour « la paix du monde et la liberté des peuples » ; contre « les gouvernements autocratiques » (doc. 3)

Cependant, **deux éléments font basculer cette position.** Le 1<sup>er</sup>, c'est le développement de la **guerre maritime à outrance.** L'Allemagne s'en prend ainsi à des navires américains qui viennent approvisionner les belligérants. En 1915, le Lusitania, avec à son bord 128 Américains est coulé, mais surtout l'année suivante ce sont de plus en plus de bateaux de commerce qui connaissent le même sort. Le 2<sup>ème</sup>, c'est la **révélation de la correspondance secrète du ministre des Affaires étrangères allemand avec les Mexicains qui leur propose une alliance** contre les Etats-Unis.

**Le 6 avril 1917, le congrès vote donc en faveur de l'intervention.** Cependant à cette date, les Etats-Unis ne disposent qu'une armée de métier de 200 000 hommes. **Après la conscription, ils sont 4 millions dont la moitié est envoyée en Europe. Cependant, les former et les acheminer avec du matériel (qu'il faut produire) prend du temps et ils ne sont vraiment opérationnels qu'à l'été 1918.**

En savoir plus : <https://www.lefigaro.fr/histoire/2017/04/05/26001-20170405ARTFIG00256-1917-5-choses-a-savoir-sur-l-entree-en-guerre-des-etats-unis.php>  
<https://www.retronews.fr/video/1917-lentree-en-guerre-des-etats-unis>  
<https://histoire-image.org/fr/etudes/intervention-etats-unis-premiere-guerre-mondiale>

## 2) La victoire alliée

**DIAPO 23 :**

Finalement, fort de l'appui humain, matériel et psychologique des Américains, les Alliés lancent à leur tour une contre-offensive à l'automne 1918. Les empires centraux sont alors en grande difficulté sur tous leurs fronts. Guillaume II abdique le 9 novembre 1918 et le gouvernement provisoire républicain allemand signe l'armistice dès le 11 novembre.

## CHAPITRE 2 : LES SOCIÉTÉS EN GUERRE : DES CIVILS ACTEURS ET VICTIMES DE LA GUERRE

La Première guerre mondiale est considérée par les historiens comme la première **guerre totale**, c'est-à-dire la première qui mobilise l'ensemble des forces d'un Etat (pas seulement militaires, mais aussi économiques et financières, humaines, psychologiques, scientifiques, etc.) pour atteindre la victoire. Par conséquent, les soldats ne furent pas les seuls à se battre pour la victoire : toute la population, quel que soit son âge, sexe, origine, a été mobilisée pour mettre ses compétences au service de la France.

### DIAPO 3 : Activité liminaire : lire un article d'un historien spécialiste de la Grande Guerre

« 14-18 marque l'invention de la guerre totale. Et l'un des critères de la guerre totale, c'est la rupture de la barrière d'étanchéité entre population en armes et population civile. Il faut distinguer quatre phases. D'abord, les grandes invasions de l'été 1914, qui se traduisent par des massacres de masse immédiats, en Belgique et dans le nord de la France, en Prusse-Orientale, en Serbie. Puis la phase des tranchées, véritables murailles en creux, qui contribue à « essentialiser »<sup>1</sup> l'ennemi : derrière la tranchée adverse, il n'y a plus seulement des soldats, mais l'ennemi tout entier. D'où le recours aux bombardements stratégiques : on considère comme légitime de frapper, sans bénéfice militaire, des populations civiles. La totalité de la population adverse est devenue l'ennemi, et c'est un phénomène absolument nouveau dans l'histoire militaire occidentale moderne. La Seconde Guerre mondiale ne fera que prolonger cette vision en radicalisant encore la violence. Ensuite, le lien entre le fait guerrier et l'extermination totale d'une population perçue comme une cinquième colonne, devant être éliminée, qui culmine avec le génocide des Arméniens. C'est un fait indiscutable et un legs [...] très important. Hitler avait parfaitement souvenance non seulement de l'extermination des Arméniens, mais aussi du silence qui l'avait entourée, lui qui déclarera : « Qui, après tout, parle de l'anéantissement des Arméniens ? » Enfin, il y a des formes de violence complètement anomiques<sup>2</sup>, particulièrement celles des soldats démobilisés. On les connaît moins, mais le cas de l'autodémobilisation de l'armée russe à l'automne 1917, qui voit 1 million de soldats rentrer chez eux, ne doit pas être oublié. En quelques semaines, les « capotes grises » massacrent leurs officiers, puis ravagent tout sur leur passage en s'en prenant, dans les villes, tout spécialement aux juifs. Cette autodémobilisation ne se fait donc pas dans le refus de la violence ; [...] au contraire. »

Source : Interview de l'historien Stéphane Audouin-Rouzeau dans l'Express :

[https://www.lexpress.fr/culture/livre/14-18-est-l-invention-de-la-guerre-totale\\_820059.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/14-18-est-l-invention-de-la-guerre-totale_820059.html)

1- Essentialiser : réduire un individu à une seule de ses dimensions (ici, on ne voit l'autre que comme un ennemi et plus comme un être humain sensible, etc.)

2- Anomique : sans organisation, sans loi

- ✓ Pourquoi est-il particulièrement intéressant de s'intéresser aux civils dans l'étude d'une guerre totale selon S. Audouin-Rouzeau ?

« L'un des critères de la guerre totale, c'est la rupture de la barrière d'étanchéité entre population en armes et population civile » : en d'autres termes, la frontière entre civils et soldats s'estompe. Le but est de battre l'ennemi et ce-dernier ne se limite pas aux soldats.

Ainsi l'historien distingue 4 cas où les civils sont victimes de la guerre :

- lors des « grandes invasions de l'été 1914, qui se traduisent par des massacres de masse immédiats »
- pendant la guerre de tranchées, le « recours aux bombardements stratégiques : on considère comme légitime de frapper, sans bénéfice militaire, des populations civiles. La totalité de la population adverse est devenue l'ennemi. »
- le « lien entre le fait guerrier et l'extermination totale d'une population perçue comme une cinquième colonne, devant être éliminée, qui culmine avec le génocide des Arméniens. »
- les violences commises par les soldats russes autodémobilisés

Ainsi, les civils furent concernés par la guerre à la fois en tant qu'acteurs mobilisés pour la victoire et en tant que victimes de celle-ci.

### I. Les civils mobilisés pour gagner cette guerre qui est devenue totale

#### A. La main d'œuvre pour soutenir la production industrielle à l'arrière

##### 1) L'appel à une nouvelle main d'œuvre : femmes, travailleurs coloniaux, (enfants et vieillards)

Alors que la guerre requiert toujours plus de troupes, la pénurie de main d'œuvre à l'arrière se fait sentir, surtout dans des secteurs qui exigent une technicité. Effectivement, **3 millions d'hommes sont mobilisés, ce qui représente 23% de la**

**population active. On fait donc appel aux femmes. Le travail des femmes n'est pas une réelle nouveauté**, car l'industrie comptait déjà beaucoup d'ouvrières avant, **mais elles sont plus nombreuses (hausse de 20% environ de l'effectif féminin) et de nouveaux secteurs s'ouvrent à elles** : métallurgie, mécanique, chimie. Elles gagnent également en responsabilité (gestion de l'exploitation agricole). En France, on a surnommé les femmes travaillant dans l'industrie de l'armement les « **munitionnettes** ».

Activité individuelle : découvrir le travail des femmes à partir d'un corpus documentaire

DIAPOS 4 et 5 + 1 p.262 : ouvrières anglaises dans une usine de remplissage d'obus

2 p.266 : l'appel aux femmes françaises par le président du Conseil, René Viviani

3 p.266 : texte de Marcelle Cappy, socialiste féministe qui décrit le travail des femmes pendant la guerre

1 p. 276 sur la difficulté du travail féminin à l'usine

#### ✓ Quels travaux exercent les femmes ?

Les femmes exercent tous les métiers que les hommes occupaient avant de partir au front (agriculture, industrie, mécanicienne auto, conductrice de tramway ou de métro, agent de l'administration, boulangère...) ainsi que ceux que réclame la guerre (ouvrière dans l'industrie de l'armement, infirmière – on y reviendra)

#### ✓ Quelle est leur motivation ?

Pour les femmes, c'est aussi une forme de mobilisation, même si elle est moins contrainte que pour les hommes envoyés au front. C'est du moins un appel à leur patriotisme : René Viviani, président du Conseil, appelle les femmes françaises à « maintenir l'activité des campagnes, terminer les récoltes de l'année, préparer celles de l'année prochaine ». Il ajoute « Vous ne pourrez pas rendre à la patrie un plus grand service ». Il s'agit pour elle d'assurer l'approvisionnement des troupes et de l'arrière.

La féministe Marcelle Cappy constate ce patriotisme : « Leurs maris sont au front, elles veulent toutes travailler et elles sont tellement héroïques qu'elles donnent leur sang au plus vil prix ».

#### ✓ Dans quelles conditions travaillent-elles ?

Les conditions de travail sont difficiles pour les femmes lorsqu'il s'agit d'un poste qui requiert une grande force physique. Marcelle Cappy calcule ainsi qu'une ouvrière dans une usine d'obus soupèse chaque jour 35000 kg d'obus (soit 7000 tonnes par an). Pourtant, elle dénonce les faibles salaires des femmes, qui sont en effet plus faibles que ceux des hommes pour une tâche identique.

DIAPLO 6 : 1 p.264 : A cette mobilisation des femmes, s'ajoute celle des **travailleurs étrangers** (notamment chinois en France et Grande-Bretagne) **et venus des colonies. On estime leur nombre total à 225000 environ** (80000 Algériens, 49000 Indochinois ou encore 37000 Chinois). On force aussi les **prisonniers de guerre** à travailler, de même que les civils des zones occupées.

Toutefois, certains ouvriers très spécialisés sont difficiles à remplacer, d'où **une loi de 1915 qui permet de retirer du front des ouvriers qualifiés. En 1917, 500000 hommes ont rejoint leur usine.**

Par ailleurs, les syndicats acceptent de reculer sur certains acquis : la journée n'est plus limitée à 10 heures et le travail de nuit augmente beaucoup.

## 2) Des conséquences sur le long terme de cette mobilisation

DIAPLO 7 : **Les femmes toutefois sont renvoyées à leur foyer dès le retour des hommes après le conflit. Les sociétés semblent souhaiter ce retour à la situation antérieure.** Les soldats démobilisés notamment veulent retrouver leur statut. Toutefois, le retour à la normale n'est **pas possible en raison de la forte mortalité** liée à la guerre : 9.7 millions de soldats de toutes nationalités qui sont morts, un très grand nombre sont inaptes au travail. La main d'œuvre féminine baisse donc fortement, mais reste supérieure à ce qu'elle était avant-guerre.

Par ailleurs, **les femmes revendiquent plus de liberté.** En atteste la **mode de la « garçonne »**, même s'il ne doit pas être surestimé. L'émancipation des femmes qui acquièrent plus d'indépendance est très variable selon les milieux sociaux et les lieux de vie. **On constate ce phénomène davantage en ville et dans les milieux des classes moyennes et aisées.**

En savoir plus : extrait d'une interview de Françoise Thébaud, historienne spécialiste de l'histoire des femmes et auteur de *Les femmes au temps de la guerre de 14*. <https://www.france24.com/fr/20140919-femmes-premiere-guerre-mondiale-emanicipation-droit-travail-garconne->

"La garçonne" est d'abord un phénomène littéraire avec le livre éponyme de Victor Margueritte publié en 1922. Il raconte les aventures d'une jeune bourgeoise qui, ayant découvert l'hypocrisie de son milieu, décide de ne plus en respecter les valeurs. Elle devient indépendante par le travail et elle expérimente de nombreuses relations sexuelles y compris homosexuelles. À l'époque, cet ouvrage est considéré comme pornographique. Son auteur est d'ailleurs radié de la Légion d'honneur. Il se défend en disant avoir écrit une fable vertueuse qui raconte le long chemin des femmes vers plus de liberté. Prendre l'existence de ce roman comme une preuve d'émancipation est donc tout à fait insuffisant.

Il y a toutefois, à la fin de la Première Guerre mondiale, une nouvelle mode vestimentaire et capillaire. Il n'y a quasiment plus de corset, les jupes et les robes sont raccourcies et certaines femmes, pas toutes, se font couper les cheveux à la garçonne, au carré, comme l'actrice Louise Brooks. Cette mode vestimentaire et capillaire libère le corps des femmes, mais cela ne signifie pas que

leur vie a été révolutionnée. Il faut d'ailleurs toujours souligner les différences entre femmes. Les femmes rurales, globalement, gardent le chignon plus longtemps. Elles ont moins de possibilités de vivre autrement que les femmes de la ville.

Les plus émancipées sont sans doute les jeunes filles et jeunes femmes issues des milieux urbains des classes moyennes et supérieures. Avant 1914, le destin social d'une jeune fille de la bourgeoisie était de devenir, comme sa mère, une parfaite maîtresse de maison, une épouse accomplie et une mère de famille. Mais pendant la guerre, ces jeunes filles vont soit aider leurs mères dans les œuvres de charité, soit se mettre à travailler, et l'inflation, phénomène nouveau, mange les fortunes.

Une partie de la bourgeoisie considère à partir de là que ses filles peuvent apprendre et exercer un métier. Celles qui suivent un enseignement secondaire vont pouvoir après la Première Guerre mondiale, grâce au décret de Léon Bérard en 1924, aller jusqu'au baccalauréat, ce qui n'était pas le cas avant 1914. Elles peuvent désormais, en plus grand nombre, faire des études et devenir avocat, professeur ou encore médecin.

**Dans votre livre, vous expliquez finalement qu'il y a un caractère profondément conservateur de la guerre en matière de rapports entre les sexes ?**

Dans un premier temps, la guerre exacerbe la dichotomie des rôles sexués : aux hommes le devoir de combattre et de défendre les faibles (femmes, enfants, vieillards), aux femmes celui d'attendre le retour des soldats victorieux. Mais comme la guerre s'éternise, on a bientôt besoin de la mobilisation des femmes au travail pour faire vivre le pays et approvisionner le front. Des femmes ont alors la possibilité nouvelle de travailler et de gagner leur vie, d'autres d'exercer un métier plus rémunérateur, même si la société considère ces opportunités comme temporaires, et les voient comme des remplaçantes.

Des femmes, pas toutes, ont ainsi vu individuellement leur trajectoire de vie se transformer, parfois dans un sens positif pour elles, comme les jeunes filles de la bourgeoisie. Mais globalement, ce qu'on pourrait appeler la classe des femmes n'est pas émancipée à l'issue de la guerre car aucun des droits revendiqués avant 1914 n'est reconnu. On vote d'ailleurs une loi extrêmement répressive en 1920 qui interdit toute information sur la contraception et l'avortement. Les lois votées disent clairement aux femmes que leur tâche prioritaire est d'être mères et de repeupler le pays.

Par ailleurs, la guerre a créé beaucoup de souffrance chez les femmes à travers l'épreuve de la solitude et du deuil. Il y a 600 000 veuves qui doivent, dans la douleur, apprendre à se débrouiller seules. Celles dont l'époux ou le fils reviennent du front ne vont pas toujours reconnaître le même homme. De nombreux anciens combattants rentrent blessés, parfois mutilés, presque toujours traumatisés psychologiquement. Leur souffrance n'est pas vraiment reconnue et traitée à l'époque, et ils vont rendre la vie de leur famille difficile. Les femmes et les hommes ont vécu des expériences tellement différentes qu'il est parfois difficile de se retrouver. Là encore, ce n'est pas un élément d'émancipation. La longue séparation a parfois cependant fortifié l'amour et l'affection.

Article plus long et complet écrit par cette historienne sur le site du Centenaire : <https://centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/la-guerre-de-14-t-elle-emancipe-les-franaises>

**Dans certains pays, l'engagement des femmes est récompensé par le droit de vote (Royaume-Uni, Allemagne, Autriche, États-Unis). Ce n'est pas le cas en France où l'émancipation est également limitée en raison de la politique nataliste.**

En savoir plus : dossier sur l'émancipation des femmes, mythe ou réalité : pédagogique et avec des références historiographiques : <https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/lemancipation-des-femmes-mythe-ou-realite.html>

Exposition de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/guerre14/pedago/04.htm>

## B. Les scientifiques dont les découvertes contribuent à la victoire

### 1) L'exemple de Marie Curie

DIAPO 8 :

Activité individuelle : Dossier p. 267 : répondez aux questions du parcours « Marie Curie dans la guerre »

#### ✓ Présentez Marie Curie

Scientifique polonaise naturalisée française qui a découvert avec son mari la radioactivité et mis au point la radiologie. Elle a été deux fois récompensée du prix Nobel.

#### ✓ Quelles sont les trois utilités de la radiologie selon Marie Curie ?

Les rayons X permettent de « constater la présence d'un corps étranger – balle, éclat d'obus » : cela permet de savoir si le projectile est resté dans le corps et si oui, où il est pour pouvoir plus facilement l'extraire.

Il permet également de « se rendre compte de l'aspect d'une fracture, d'effectuer une réduction et d'en suivre les progrès » On peut également « guider à chaque instant l'action du chirurgien » au cours d'une opération.

#### ✓ Quel a été l'apport de Marie Curie pendant la guerre ?

Marie Curie a permis de soigner plus facilement les blessés grâce à la radiologie qu'elle a non seulement inventée, mais aussi utilisée et diffusée elle-même au front en radiographiant des blessés et en formant des jeunes filles au maniement des appareils de radiologie. Ont ainsi été créées des « Petite Curie », voiture radiologique

#### ✓ Comment justifie-t-elle sa mobilisation ?

« ayant voulu, comme tant d'autres me mettre au service de la Défense nationale » : c'est le patriotisme général qui semble la porter.

**En savoir plus :** récit de la découverte de Marie Curie et son rôle dans l'avancée de la médecine : <https://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2012/08/10/10001-20120810ARTFIG00445-marie-curie-a-l-origine-de-la-radiotherapie.php>  
 Site du Musée Marie Curie : <https://musee.curie.fr/decouvrir/la-famille-curie/biographie-de-marie-curie>

## 2) Des innovations accélérées par la guerre dans de nombreux domaines

5 p.265 : l'importance des sciences dans l'effort de guerre

*Le paragraphe qui suit est très développé pour satisfaire la curiosité des plus intéressés.*

### DIAPO 9 : Dans le domaine de la médecine

Imagerie médicale : Marie Curie

Antiseptie : c'est absolument nécessaire dans un contexte d'hygiène très limitée qui peut conduire à une infection des plaies et à la mort due à la gangrène. Le principal produit utilisé est alors le Dakin, antiseptique à base d'eau de Javel inventé par le Britannique Dakin et le Français Carrel entre 1912 et 1914. Il est très utile dans la désinfection des plaies, tout autant que le procédé appelé de « verdunisation » utilisant l'eau de javel diluée.

Vaccination : jusqu'à nos jours, les épidémies sont l'une des premières causes de mortalité en tant de guerre (gangrène, typhus, etc.). La loi du 28 mars 1914 rend la vaccination antityphoïdique obligatoire dans toute l'armée française. Durant les quatorze premiers mois du conflit, 100 000 cas de typhoïde sont identifiés avec un taux de létalité évalué à plus de 20 %. Le sérum contre le tétanos est employé lui aussi.

Transfusion sanguine : Dès le début de la guerre, les médecins militaires appliquent la transfusion sanguine (qui est exercée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle avec plus ou moins de succès, les groupes sanguins étant découverts en 1900). Cependant, ils ont de grandes difficultés à mettre en œuvre les techniques de transfusion directe. Le chirurgien canadien Bruce Robertson développe de nouvelles techniques de transfusion durant la guerre. Mais la nouveauté majeure consiste à prélever le sang en y ajoutant du citrate, pour ses propriétés anticoagulantes. Cette technique est appliquée à la transfusion pour la première fois par un médecin belge, Albert Hustin, en 1914. Grâce à cette méthode, il devient donc possible de conserver et de transporter le sang. À partir de là, les médecins militaires développent des appareillages simples et efficaces pour assurer la possibilité des transfusions directement sur le terrain, ce qui accroît considérablement les chances de soigner les grands blessés et apporte ainsi une avancée notoire dans les soins d'urgence.

Chirurgie : des opérations jusqu'alors considérées impossibles peuvent désormais être effectuées grâce à la mise au point d'anesthésiants moins toxiques, dérivés de la morphine, et surtout d'appareils qui facilitent le processus et le rendent nettement plus fiable. En chirurgie réparatrice, les premières greffes sont aussi réalisées pour répondre aux besoins des très nombreuses « gueules cassées ». Deux grands types de greffes sont pratiqués : celles de la peau et celles des os. Les prothèses sont très nettement améliorées, d'une part pour remplacer un membre ou une partie du corps perdue – une jambe, un bras, une main – mais aussi pour compenser les déformations des visages des « gueules cassées » pour lesquelles l'opération réparatrice ne suffit pas toujours, avec l'utilisation de faux yeux ou de faux nez par exemple.

La neuropsychiatrie fait des progrès considérables avec notamment les principes de Salmon, du nom du psychiatre américain qui préconise l'immédiateté des soins après le choc et le maintien à proximité du front d'une unité de psychiatres.

### DIAPO 10 : Dans le domaine de l'armement

Les armes à feu et toutes les armes individuelles se multiplient : hormis le fusil Lebel français, dont le modèle date de 1886 et qui apparaît vite obsolète et inadapté au combat des tranchées, une multitude d'armes plus ou moins nouvelles sont largement utilisées et connaissent des perfectionnements continus. Ainsi le pistolet-mitrailleur, les redoutables mitrailleuses, les grenades et lance-grenades

L'artillerie connaît des progrès considérables au cours de la Première Guerre mondiale, dus aux besoins de la guerre des tranchées qui nécessite des armes plus lourdes pour détruire les lignes ennemies et faire un maximum de blessés avant de lancer l'assaut. Parmi les armes d'artillerie emblématiques de la Première Guerre mondiale, on peut citer « la Grosse Bertha » et « le Canon de Paris » utilisés par les Allemands respectivement en 1914 et 1918.

Les lance-flammes sont utilisés pour la première fois durant la Première Guerre mondiale. Cette arme lance un liquide ou un gaz (pétrole ou azote) mis en flamme. Elle est portable avec un long tuyau relié à un réservoir fixé dans le dos. Il est créé en Allemagne en 1910, à la demande de l'armée. Son utilisation est avant tout très impressionnante, les soldats, craignant de brûler vifs, fuient le plus souvent. Les lance-flammes sont en général utilisés à la fin du combat, afin de « nettoyer » la tranchée qui vient d'être prise. Les Français en utilisent également mais finalement, dans chacun des camps, on se rend vite compte de leur difficulté d'utilisation. Ces armes sont en fait très dangereuses pour le soldat qui l'utilise.

L'aviation : Les dirigeables d'observation sont largement employés mais ils sont rapidement dépassés par les avions qui, bien qu'ils n'en soient alors qu'à leurs prémices, sont plus rapides, plus mobiles et moins repérables que les dirigeables. Par ailleurs, les avions peuvent être chargés d'obus qui sont lancés sur les lignes ennemies.

Parallèlement, et là aussi très rapidement, certains pilotes s'équipent d'armes à feu afin de tirer sur un adversaire, en reconnaissance dans les airs lui aussi. Le premier combat aérien de l'histoire a lieu en octobre 1914, quand un avion allemand est abattu par deux aviateurs français. Dès lors, l'affrontement direct entre avions est acquis et sera marqué par

une innovation technologique majeure : l'installation d'une mitrailleuse dans l'engin, avec la possibilité de tirer au travers de l'hélice. C'est la naissance de l'aviation de chasse.

Les chars : L'idée de mettre au point un « tank » (le mot signifie « réservoir » en anglais) a été lancée dès le début des années 1890 mais elle ne se développe effectivement pas vraiment. Dans le contexte de la guerre de tranchées, les chars sont développés, pour leurs qualités de puissance de feu doublée de la protection qui permet ainsi de s'approcher et d'agir au plus près de la tranchée ennemie. Les travaux du Canadien Carleton J. Lynde sur la résistance des métaux aideront à développer les premiers chars d'assaut britanniques. Basés sur un système de chenilles pour circuler sur tout type de sol, les premiers chars sont équipés de mitrailleuses et de lourdes plaques de blindage, mais ils révèlent rapidement de lourdes lacunes, car ils sont très vulnérables aux tirs d'artillerie sur leurs angles et tombent souvent en panne, notamment à cause de leur trop importante consommation de carburant, qui réduit leur autonomie. Le char léger français FT-17 déclenche une véritable révolution. Équipé d'une tourelle de tir, il incarne le concept du « fantassin blindé ».

La marine : le Royaume-Uni possède la plus grande flotte de surface, alors que les Allemands, quant à eux, développent plus particulièrement leur flotte sous-marine. Toutefois, les Allemands se heurtent au développement des systèmes de détection des sous-marins par ultrasons. Le physicien Robert W. Boyle a contribué à mettre au point le premier système de détection des sous-marins qui se trouve à bord des navires anglais en 1918 : l'ancêtre du sonar est né.

Les gaz : La mise au point et l'utilisation des gaz de combat constituent aussi l'une des innovations qui caractérise la Grande Guerre – qui est, à ce sujet, la période clé d'une véritable escalade vers la guerre chimique moderne : chlore, phosgène, ypérite, gaz moutarde... La France utilise dès le début du conflit des gaz lacrymogènes, mais c'est l'Allemagne qui est la première à employer systématiquement des gaz dangereux et létaux, considérés comme une arme qui permettrait de sortir de la guerre de position et ce, malgré les conventions internationales de La Haye qui interdisaient leur emploi.

#### **DIAPO 11 : Dans le domaine des communications**

La Grande Guerre est ainsi le premier conflit au cours duquel les télécommunications militaires, ou diplomatiques, prennent une telle ampleur et ont une dimension stratégique inédite. Les communications concernent à la fois celles qui lient l'arrière au front, celles qui relient les différents points tout au long de la ligne de front, et celles qui permettent aux différentes armes de communiquer au moment d'une manœuvre.

En France, le 8<sup>e</sup> Régiment du génie spécialisé dans la télégraphie militaire est créé dès 1913. À partir de 1914, cet organe, secondé par une équipe de savants et d'ingénieurs – parmi lesquels Louis de Broglie –, perfectionne la télégraphie sans fil. Ainsi, les troupes françaises sont équipées de stations TSF (transmission ou télégraphie sans fil) mobiles et de systèmes de repérage et d'écoute. Par ailleurs, sont mises en place des stations capables de communiquer avec les colonies, avec les Alliés, avec les navires et tous les postes importants de commandement de l'armée.

Sur le front, il s'agit de mettre un réseau de câbles en place afin de permettre les communications entre le haut commandement et les unités de première ligne. Des milliers de kilomètres de lignes sont ainsi posés à travers les réseaux de tranchées. Mais les communications sont fréquemment coupées, en particulier du fait que beaucoup de câbles sont posés à l'extérieur et sont donc très vulnérables aux tirs d'obus. Aussi, les fils sont-ils enterrés le plus profondément possible dans le sol.

Les pigeons, largement utilisés, sont efficaces pour transporter des messages mais ils exigent des personnes spécialement formées à leur manipulation et ils peuvent perdre en fiabilité en étant désorientés par le bruit des tirs d'obus.

Au cours de la Grande Guerre, les communications entre les états-majors, les postes de commandement et la ligne de front, essentiellement par radio, sont facilement interceptables par l'adversaire. C'est dans ce contexte que la cryptologie voit le jour, aussi appelée « le Chiffre ». Cette nouvelle science est particulièrement développée par les Français et les Britanniques.

Paragraphe réalisé à partir des dossiers diffusés par le réseau Canopé :

<https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/les-progres-technologiques-et-scientifiques.html>

<https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/les-progres-medicaux-et-chirurgicaux.html>

### **C. Ceux qui soignent et supportent les combattants**

#### **1) Les infirmières de guerre**

**DIAPO 12** : Les femmes sont aussi très nombreuses à s'engager auprès des soldats pour soigner les blessés. Aux côtés des infirmières diplômées, s'engagent en France quelques 70000 bénévoles dans les hôpitaux militaires (754 en France) et ceux de la Croix Rouge aménagés dans les écoles, hôtels, châteaux, etc. (1400). Les femmes médecins qui ne sont pas autorisées à exercer dans les hôpitaux militaires servent comme infirmières. L'« ange blanc » qui soigne et réconforte le soldat blessé est une véritable icône de la Première Guerre Mondiale.

En savoir plus : <https://buclermont.hypotheses.org/2474>

<https://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18/2014/08/19/26002-20140819ARTFIG00062-les-infirmieres-ou-la-quatrieme-armee-1915.php>

Hommage à Edith Clavel : <https://www.lemonde.fr/blog/realitesbiomedicales/2017/11/10/11-novembre-hommage-a-edith-cavell-infirmiere-et-heroine-de-la-premiere-guerre-mondiale/>

## 2) Un rôle de soutien psychologique : familles, mairaines de guerre...

Tous les membres des familles qui restent à l'arrière cherchent à soutenir les soldats mobilisés, notamment en leur écrivant ou en leur envoyant des petits colis. Toutefois, la censure comme les difficultés d'expédition rendent cette correspondance un peu aléatoire.

**DIAPO 13** : Par ailleurs, pour soutenir le moral des soldats qui n'ont pas de famille ou ne peuvent communiquer avec elle parce qu'elle se trouve dans une région du nord et de l'est qui est occupée, l'institution des mairaines de guerre est créée en janvier 1915. Il s'agit de femmes qui acceptent d'écrire à des soldats qu'elles ne connaissent pas.

En savoir plus : <https://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18/2014/08/22/26002-20140822ARTFIG00065-des-mairaines-de-guerre-pour-les-soldats-1915.php>

Cette institution est créée à l'initiative des associations «La famille du soldat» puis «Mon soldat» soutenue par le ministre de la guerre Alexandre Millerand. De nombreux journaux, dont *Le Figaro*, encouragent ces initiatives et servent d'intermédiaire entre les associations, les femmes qui souhaitent devenir mairaines et les soldats. D'inspiration catholique, ces œuvres dirigées sont rapidement dépassées par l'afflux des demandes de soldats et par le glissement qui s'opère dans la nature des correspondances. De mère ou sœur de substitution, la mairaine est devenue jeune femme à séduire ou séductrice. Les petites annonces quittent les pages des journaux sérieux pour celles des revues grivoises, *Fantasio* et *La Vie Parisienne*. La bonne société s'offusque, les autorités s'inquiètent de l'utilisation des mairaines comme moyen de renseignement par l'ennemi et, dès 1916, le nombre de mairaines décroît fortement. Des mariages seront cependant célébrés après la guerre entre des soldats et leurs mairaines.

## 3) Encouragé par la propagande

**DIAPOS 14-15** : Ce rôle de l'arrière comme soutien psychologique de ceux qui sont au front est largement encouragé par l'Etat, les dirigeants étant conscients que la baisse de moral des troupes peut entraîner des désertions, du défaitisme et de l'absence de combativité. C'est pourquoi l'arrière est la cible d'une intense propagande, qu'il s'agisse des adultes comme des enfants. Cela passe tant par des affiches, des articles de presse, des chansons que par la censure de toute mauvaise nouvelle qui pourrait affecter la population, dans la presse comme dans les courriers.

La propagande soutient le moral des populations en faisant circuler de fausses nouvelles optimistes (ex : articles, affiches).

La censure s'oppose à l'annonce des mauvaises nouvelles dans la presse et dans le courrier.

## D. Une mobilisation qui se fissure à mesure de l'embourbement du conflit

### 1) Les grèves de 1917

**DIAPO 16** : Doc. 5 et 6 p. 269 : questions 3 et 4 de l'activité

#### ✓ Comment et pourquoi les ouvrières font-elles la grève à Lyon ?

Les grévistes ont commencé par refuser de travailler en « restant les bras croisés » puis ont manifesté.

« La grève a pour prétexte des questions de salaires, mais a pour cause réelle la lassitude, l'énerverment, les difficultés de vie, les privations, notamment celles de charbon » : le rejet de la guerre (et de ses conséquences au quotidien) est plus à l'origine de la grève que les conditions de travail elles-mêmes

#### ✓ Montrez que les grèves de Lyon font peur au gouvernement. Pourquoi ?

Ces grèves sont surveillées par le gouverneur militaire de Lyon ce qui montre la peur du gouvernement, qui craint une baisse de la production d'armes (ici la grève touche une cartoucherie) et également sans doute une contagion au front avec des mutineries.

**Les sociétés s'épuisent face à la durée de la guerre. Elle paraît interminable, les privations de nourriture rendent la vie quotidienne difficile surtout dans les villes.** On constate en effet une inflation des prix. C'est particulièrement vrai en Russie. Le nombre de morts et de blessés, l'absence, l'angoisse au quotidien conduisent les populations à se révolter en février 1917. En Allemagne et en Autriche-Hongrie, le blocus naval imposé par le Royaume-Uni augmente les pénuries. C'est ainsi que la même année en France, à l'heure où les mutineries se multiplient au front, **des grèves éclatent à l'arrière avec notamment des revendications d'augmentation des salaires. Elles sont prises très au sérieux par le gouvernement, qui craint notamment pour la production d'armes.**

Le gouvernement français cède notamment face aux midinettes parisiennes qui travaillent dans la couture en leur accordant une indemnité journalière de salaire liée à la guerre ainsi qu'un repos le samedi après-midi : Le 11 juin 1917, le Sénat et la Chambre des députés adoptent la loi « *tendant à organiser pour les femmes le repos de l'après-midi du samedi dans les industries du vêtement* ». Cette loi pose les bases du principe d'un jour et demi de repos par semaine, qui sera généralisé à tous les travailleurs par la loi sur la journée de huit heures, votée en 1919.

En savoir plus : <https://www.leparisien.fr/economie/emploi/en-1917-quand-les-midinettes-se-revoltaient-contre-l-injustice-salariale-10-11-2019-8190204.php>

La grève sue par la presse : <https://www.retronews.fr/politique/echo-de-presse/2018/06/19/la-greve-des-midinettes-joyeuse-et-victorieuse>

## 2) La montée du pacifisme

**DIAPO 17** : Si comme on l'a vu, la mobilisation est relativement bien acceptée en août 1914 par la population française, sa durée ne fait qu'attiser les désirs pacifistes qui avaient connu un âge d'or peu avant 1914.

Il est intéressant pour s'en faire une idée (certes très partielle) deux ouvrages honorés en 1916-17 : en 1916, Romain Rolland reçoit le prix Nobel de littérature après la publication de son ouvrage *Au-dessus de la mêlée*. Il ne s'agit pas d'un ouvrage pacifiste, mais l'écrivain y dénonce les haines nationalistes qui ont conduit à une telle barbarie. L'année suivante en France, **Henri Barbusse remporte le prix Goncourt pour *Le feu*. Il raconte la vie quotidienne d'une escouade de fantassins, en exprimant les aspirations pacifistes de l'auteur qui avait combattu dans les tranchées dès 1915, d'abord comme soldat puis comme brancardier.**

**Toutefois, rares sont les pacifistes qui osent vraiment faire entendre leur voix, tant ils risquent d'être arrêtés pour trahison.** C'est le cas d'une institutrice syndicaliste, Hélène Brion, comme le montre le diaporama. Par ailleurs, ce courant d'opinion est tout de même très limité pendant la guerre où l'union sacrée domine. On le voit au très faible nombre (3) de monuments aux morts pacifistes.

En savoir plus sur le lien entre féminisme et pacifisme pendant la guerre : <https://journals.openedition.org/cdlm/8131>

Après-guerre, se développent des mouvements pacifistes assez influents. Ils font pression notamment pour la création de la SDN (organisme international qui doit lutter pour la paix) et ils sont à l'origine des reculades des démocraties européennes face aux agressions d'Hitler pendant les années 1930.

## II. Les civils victimes de la guerre

### A. Les civils victimes directes et indirectes des combats

#### 1) Des victimes directes des violences

**DIAPO 18** : Comme évoqué dans l'introduction de ce chapitre, **les civils deviennent des cibles dans une guerre totale où l'ennemi n'est pas limité au soldat de la tranchée d'en-face, mais englobe tout un pays, un peuple, une civilisation.**

**Dès 1914**, les civils sont **victimes des invasions** qu'il s'agisse des Belges et Français du nord-est vaincus par les Allemands à l'ouest (6500 morts et 15000 déportés en Allemagne en 1914) ou des Allemands soumis par les troupes russes à l'est (500000 Allemands fuient les exactions russes en Prusse orientale, que les rumeurs amplifient). Ils sont ainsi la cible de violences diverses : exécutions arbitraires, viols, prises d'otages, pillages, voire saccages gratuits.

**A partir de 1915, les civils deviennent même des cibles d'attaques, notamment par des bombardements** (Reims en est le symbole : elle connut 1051 jours de bombardements et fut détruite à 80% par l'artillerie allemande) **ou des torpillages de bateaux** (cf. Lusitania américain).

**Les minorités sont particulièrement visées, y compris par leurs propres Etats comme c'est le cas des Arméniens** (voir le II) ou de façon plus limitée **des juifs de l'Empire russe** victimes de pogroms (terme russe qui signifie « piller », « détruire »).

En savoir plus : <https://www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins/fr/dossiers-pedagogiques/les-populations-civiles-entre-engagements-et-souffrances.html>

[https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/10/06/les-violences-de-guerre-faites-aux-civils\\_4501349\\_3448834.html](https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/10/06/les-violences-de-guerre-faites-aux-civils_4501349_3448834.html)

Même s'il est difficile d'établir un bilan chiffré, on peut estimer à **5 ou 6 millions le nombre de civils tués pendant la guerre, chiffre qu'il faut doubler si on prend en compte l'empire ottoman** dans lequel on compte les Arméniens, les victimes de famine, etc.

Source : <https://www.sudouest.fr/2018/11/08/le-bilan-humain-de-la-guerre-14-18-20-millions-de-morts-5548547-10275.php>

#### 2) Angoisse, perte de proches, propagande, réquisitions : les mille et une souffrances des civils éloignés du front

**DIAPO 19** : A cela s'ajoutent toutes **les souffrances dont les civils sont victimes, qu'il s'agisse de souffrances physiques liées au travail plus dur, au rationnement, aux privations** (réquisitions, zones occupées, difficultés d'approvisionnement, production agricole en baisse en raison du départ non compensé de la main d'œuvre, indemnités de guerre à payer) **ou de souffrances psychologiques en raison de l'angoisse pour les proches partis au front. La solitude, le deuil sont très éprouvants. C'est l'attente permanente et anxieuse de nouvelles** – et c'est particulièrement dur pour les civils américains ou canadiens très éloignés des zones de combats où les courriers mettent plusieurs semaines à parvenir. La souffrance de la perte est d'autant plus difficile qu'il s'agit le plus souvent jeunes, fiancés (leurs fiancées sont surnommées les « veuves blanches »), jeunes mariés et jeunes pères, fils...

### B. Le cas des Arméniens : un génocide sur fond de guerre mondiale

**Génocide** : extermination systématique et programmée d'un groupe humain en raison de son appartenance ethnique, sa nationalité ou sa religion.

### 1) La situation des Arméniens dans l'Empire ottoman des années 1890 à la guerre

Les Arméniens ont une identité nationale forte héritée d'une **histoire ancienne remontant au XIII<sup>e</sup> s. av. J.C.**, de **l'adoption précoce du christianisme et d'un alphabet**. Toutefois, ils n'ont **plus d'Etat-nation depuis 1375**.

Au XIX<sup>e</sup> s., dans l'empire ottoman, ils sont libres d'exercer leur religion mais soumis à un **régime discriminatoire** que les réformes des Tanzimats (réformes pour moderniser le pays qui ne fait que perdre des territoires) n'enrayent pas. A partir du congrès de Berlin, la question arménienne préoccupe les puissances européennes. **Dans un contexte de montée des séparatismes** (cf. cours du thème 2 sur le mouvement des nationalités : de nombreux territoires prennent leur indépendance et se détachent de l'empire ottoman comme la Grèce : [carte 1 p.270](#)), **craignant que les Arméniens ne réclament aussi leur indépendance**, le sultan **Abdülhamid II** suspend la constitution de 1876 et **mène une politique policière panislamiste** (qui doit rassembler tous les musulmans). **Les Arméniens, chrétiens, sont victimes de massacres (200000 morts) et de conversions forcées.** [3 p.271](#)

Ils se rapprochent alors du mouvement jeune-turc qui s'oppose à l'autoritarisme du sultan (parti d'opposition politique au pouvoir en place). **Les Jeunes-Turcs arrivent au pouvoir en 1908** mais **se retournent vite contre leurs alliés en se nationalisant** : le CUP, leur parti, devient le **parti unique** et vise à **construire un Etat-nation turc**. **Les Arméniens, en tant que minorité ethnique, sont considérés comme des ennemis intérieurs.** [2 p.270](#)

### 2) Le génocide de l'année 1915

**DIAPO 20** : Les Arméniens font l'objet d'une **éradication à partir du 24 avril 1915** : [le doc. 1 p.272](#) montre le **caractère programmé et systématique, propre au génocide**.

Ce sont **d'abord les hommes qui sont exécutés** ou envoyés en bataillons de travail, puis les **femmes, enfants et vieillards sont déportés** (« marches de la mort » en Anatolie) et **souvent éliminés avant d'arriver dans les camps de concentration de Syrie**. Là-bas, la majorité des déportés sont massacrés : [carte qui rend bien compte de ces étapes : 2 p.272](#) et [texte de témoignage sur les marches de la mort : 3 p.272](#) et [photos : 4 et 5 p.237](#)

Le **bilan final s'élève à 1.2 millions de morts (sur 1.8 millions d'Arméniens)**. Bilan plus précis : [6 p.273](#)

Avec la création de la République de Turquie en 1923, les preuves du génocide sont effacées et le gouvernement actuel ne le reconnaît toujours pas.

### 3) La réaction des autres Etats (déclaration de la Triple Entente le 24 mai 1915)

Activité individuelle autour du doc. 7 p.273

#### ✓ Présentez le texte

Ce texte, conservé aux Archives des Affaires étrangères, est une déclaration, donc un document officiel qui atteste de la position diplomatique, ici des pays alliés (France, Royaume-Uni, Russie) face à la situation des Arméniens. Il est diffusé le 24 mai 1915, soit un mois après le début de l'éradication systématique de ce peuple par le gouvernement ottoman.

#### ✓ D'après le texte, qui sont les auteurs des massacres ? Quelle expression qualifie ces massacres ?

« la population kurde et turque de l'Arménie procède de connivence et souvent avec l'aide des autorités ottomanes à des massacres » = les responsables seraient donc deux ethnies de la population, aidés par le gouvernement. Il s'agit pour les Etats alliés de « crimes contre l'humanité et la civilisation »

#### ✓ De quoi les pays de l'Entente menacent-ils les responsables du génocide ?

Ils tiendront les membres du gouvernement ottoman pour « personnellement responsables desdits crimes »... ce qui ne dit pas concrètement comment ils comptent riposter.

#### ✓ Pourquoi les menaces de la Triple-Entente sont-elles inefficaces ?

Ces pays sont déjà en guerre contre l'Empire ottoman : que peut-il redouter de plus de leur part ?

Par ailleurs, il n'existe pas encore à cette époque d'instance judiciaire internationale qui pourrait les poursuivre et les condamner comme le Tribunal Pénal International actuel. Même le crime contre l'humanité n'existe pas juridiquement à l'époque.

En savoir plus : <http://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/genocides-xx-siecle/le-genocide-des-armeniens.html>  
<https://www.retronews.fr/conflits-et-relations-internationales/echo-de-presse/2018/02/12/le-genocide-armenien-denonce-par-la>

# CHAPITRE 3 : SORTIR DE LA GUERRE : LA TENTATIVE DE CONSTRUCTION D'UN ORDRE DES NATIONS DEMOCRATIQUES

## I. Un terrible bilan sur tous les plans

### A. Bilan humain et psychologique

#### 1) Plus de 9 millions de morts

**DIAPO 3 : 1 p.284** : Sur les **73.3 millions de mobilisés**, on estime qu'il y a, toutes nations confondues entre 9 et 9.5 millions de morts pendant le conflit, auxquels il faut ajouter environ 500 000 morts après la guerre, du fait des blessures et maladies contractées pendant la guerre. Il faut rappeler que la grippe espagnole qui sévit en 1918-19 alourdit encore beaucoup le bilan (cette grippe mise en évidence par les scientifiques espagnols, d'où son nom, fit d'autant plus de victimes que les sociétés étaient affaiblies par les privations et la guerre ; on estime qu'elle fit environ 200000 morts en France).

**L'Allemagne avec 2 millions de morts, la Russie avec 1.8 millions, la France avec 1.4 millions (18% des soldats engagés) et le Royaume-Uni avec 0.9 millions sont les pays les plus touchés. En proportion de la population, la France est même le second pays le plus touché après la Serbie.**

**Ces morts sont essentiellement de jeunes hommes de 18 à 40 ans.** Cela provoqua un déséquilibre des sexes (en 1919 en France, on compte 120 femmes pour 100 hommes), un prolongement du déficit de naissances du fait de la perte d'autant d'hommes en âge de procréer, un vieillissement de la population et un manque de main d'œuvre puisqu'il s'agissait de jeunes actifs. Par exemple, 52% des jeunes Français nés en 1894 et donc âgés de 20 ans en 1914 ont disparu à l'issue du conflit. Aux 28% déjà décédés avant la guerre (la mortalité infantile et juvénile était encore très importante) s'ajoutent les 24% de ceux qu'on appelait « la classe 14 » morts au combat.

Les premiers mois de la guerre ont été de loin les plus meurtriers, les années 1915 et 1918 le sont aussi un peu plus que celles de 1916 et 1917.

En savoir plus sur les difficultés pour compter les morts : [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/11/10/comment-evaluer-le-nombre-de-morts-de-la-premiere-guerre-mondiale\\_5381812\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/11/10/comment-evaluer-le-nombre-de-morts-de-la-premiere-guerre-mondiale_5381812_4355770.html)

#### 2) 21 millions de blessés

**DIAPO 4 : 1, 2, 4 p. 284** : La guerre fait également environ 21 millions de blessés, touchés principalement à la tête, aux bras et aux jambes. Parmi eux, on compte environ 300 000 « gueules cassées », blessés de la face et mutilés, donc 15000 en France.

**La réadaptation à la vie civile pour les blessés lourds est difficile**, même si les progrès médicaux (cf. chapitre précédent : prothèses) les aident en partie. Leur productivité dans la vie active est réduite, voire impossible. **Après leur séjour à l'hôpital, beaucoup sont envoyés dans des centres de rééducation qui ouvrent partout en France.** L'École pratique de commerce et d'industrie de Marmande (ancêtre du lycée professionnel : [liste ici](#)) servit après la première guerre mondiale de centre de rééducation pour les blessés de guerre.

**Des artistes montrent ces blessés à l'image d'Otto Dix.**

En savoir plus : Vidéo : <https://www.arte.tv/fr/videos/074404-000-A/otto-dix-ou-le-regard-impitoyable/>

Il fut mitrailleur allemand sur le front pendant la guerre de 14-18, et rapporte des combats, des images d'une violence inédite. Témoin direct de la guerre, il l'a dessinée sur ses carnets. C'est l'expérience, selon lui, du « retour à l'animalité ». Il a réalisé environ 600 dessins, gouaches et aquarelles qui sont comme des notes prises sur le vif ou à l'occasion d'un souvenir qui ressurgit. En ont découlé également des toiles d'envergure comme La Tranchée en 1918, ou des eaux fortes rassemblées dans un album intitulé La Guerre en 1924.

#### 3) Un bouleversement psychologique généralisé

**DIAPO 5** : La Grande Guerre a également blessé les esprits. **Plusieurs centaines de milliers de soldats reviennent du conflit avec des blessures psychiques.** Les manifestations de ces troubles sont variées : **paralysie, mutisme, satiété, corps pliés, et tremblements.** Pour beaucoup, c'est la violence des combats qui les provoquent, mais pour d'autres c'est l'annonce de leur mobilisation qui provoque l'internement. (Analyse de l'historienne Marie Derrien)

**Dès octobre 1914, le ministère de la Guerre crée huit centres neurologiques régionaux pour traiter les blessés nerveux et les renvoyer sur le front.** L'historien Jean-Yves Le Naour montre bien que les troubles mentaux des Poilus étaient tabous.

À l'époque, **la folie est perçue comme honteuse, et systématiquement dissimulée**. Les soldats qui défendent la patrie sont vus comme des héros qui se doivent d'être forts :

« *Les nerfs, c'est l'étalon de résistance de la race. Les Allemands disent que les Latins sont une race impressionnable, qui ne tiendra pas. Les Poilus, eux, se vantent de leur solidité. Donc il ne peut pas y avoir de Poilus qui auraient des troubles mentaux, ça les ramènerait à la condition d'un homme fragile, débile et efféminé. Avant 1914, les maladies mentales sont cantonnées aux femmes. L'hystérie vient du mot utérus.* » (Jean-Yves Le Naour)

**Pour la plupart des scientifiques, ce serait un choc physique qui entraînerait des lésions dans le système nerveux :**

« *Il y a une régression sur le plan intellectuel et sur l'appréhension de la maladie en temps de guerre. Il y a un retour sur l'idée que la maladie est physique. Aujourd'hui, on parle de maladie psychique, comme si c'était évident. Mais en réalité, dans les premières années du conflit, les médecins considèrent que c'est une affection physique. Le "shell shock", par exemple, c'est l'idée d'une commotion physique, même s'il n'y a pas de blessures : l'explosion, l'"obusite", le souffle de l'obus, auraient traumatisé les soldats par les compressions de l'air, qui auraient fait éclater les vaisseaux sanguins, dans le cerveau ; on trouverait du sang dans la moelle épinière. C'est une vraie régression intellectuelle, on revient aux théories napoléoniennes sur le vent du boulet. Parce que l'impératif est là, la nation est envahie.* » (historien Max Gallo)

Source : <https://www.franceculture.fr/histoire/blesses-psychiques-de-la-grande-guerre-cachez-ce-mal-quon-ne-saurait-voir>  
 Cette source explique également comment ces problèmes étaient traités, par la persuasion ou des chocs électriques.  
<https://www.centenaire.org/fr/les-traumatismes-psychiques-de-la-grande-guerre>

**Au-delà des malades, le bouleversement psychologiques est considérable pour tous.** Tout le monde a perdu des proches dont il faut faire le deuil. Tout le monde a vécu des années d'anxiété, de privations, dont il faut se remettre. Avec la démobilisation, il faut retrouver un équilibre dans la vie de famille, à l'usine, etc. La question du (nouveau ?) rôle des femmes se pose.

C'est une remise en cause civilisationnelle dont Paul Valéry se fait l'écho en disant « nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » : [3 p.284](#)

**DIAPO 6 : L'historien américain George Mosse a ainsi développé une théorie selon laquelle les sociétés européennes auraient été « brutalisées » par cette guerre** dans son ouvrage *De la Grande Guerre au totalitarisme*. La brutalisation des sociétés européennes paru en français en 1999. Confrontés à une violence intense et dans un contexte de levée de l'interdit de tuer, certains soldats ont pris parfois plaisir à combattre. Ils gardent de leur expérience une vision héroïsée, mythifiée de la guerre, vécue comme une expérience virile, régénératrice, dont les idéologies totalitaires ont pu se réclamer. Selon l'historien, cet « ensauvagement » expliquerait la violence de la vie politique dans les années 1920 et 1930 (nette en Italie et dans l'Allemagne de Weimar : putsch, assassinats, combats de rue) et le succès des projets totalitaires. La violence du champ de bataille est en quelque sorte reportée, déplacée dans le champ politique.

**DIAPO 7 : Toutefois, dans les années qui suivent le conflit, les sociétés semblent chercher à oublier :** modes vestimentaires qui libèrent les corps (des femmes notamment), fêtes, danses (charleston), nouvelles musiques (engouement pour le jazz et le swing)... ont contribué à qualifier **les années 1920 d'« années folles »**. **C'est le développement des music-hall marqués à Paris par Mistinguett ou encore Joséphine Baker.**

## B. Bilan matériel, économique et financier

### 1) Des destructions

**DIAPO 8 : 5 et 6 p. 285 :** Les destructions sont considérables sur les zones du front. En France, **on estime que 550 000 maisons et 20 000 édifices publics sont à reconstruire. Le gouvernement français est même obligé de délimiter une « zone rouge » dans laquelle toute activité est interdite en raison du danger** que représentent les engins explosifs encore actifs qui s'y trouvent (obus non explosés, mines). Elle mesure 1200 km<sup>2</sup> à l'origine. Certains paysages actuels sont encore très marqués par les combats, vallonnés à cause des trous d'obus et incultes pour toute plantation, par exemple autour de Verdun.

Toutefois, en raison de l'enlisement de la guerre dans les tranchées pendant la plus grande partie du conflit, ces zones de destruction restent finalement très localisées dans la France du nord-est, quand Allemagne ou Royaume-Uni ne sont presque pas concernés.

### 2) Des économies à reconvertir à la paix

**DIAPO 9 : Les économies ont dû se convertir à la guerre pendant plusieurs années,** à l'image de Renault qui se met à produire obus et chars en lieu et place des voitures. **Il est donc nécessaire pour toutes les entreprises qui ont fait ce choix de se reconvertir à leur activité initiale,** à la fois parce que les armements deviennent inutiles, mais aussi parce que la

demande en produits courants redémarre. **Cette phase de transition prend quelques années et est synonyme encore de pénuries et d'inflation** (renforcée par le financement de la guerre par la « planche à billets », l'impression monétaire sans assise financière et économique équivalente). L'Allemagne notamment subit une inflation catastrophique en 1923.

### 3) La question des dettes publiques

**8 p. 285 : Les Etats européens se sont très fortement endettés pour financer l'effort de guerre, à la fois auprès de leur population (lancement d'emprunts nationaux) et auprès de banques souvent étrangères (surtout des banques américaines) : c'est particulièrement vrai pour l'Allemagne, d'où les répercussions terribles en Europe de la crise de 1929 née aux Etats-Unis, mais aussi britanniques). Il faut rembourser ces emprunts.**

### 4) L'Europe ébranlée, les pays neufs grands « vainqueurs » économiques

**7 p.285 : D'un point de vue économique, les pays européens sortent donc très ébranlés du conflit, tandis que les Etats-Unis notamment en sortent vainqueurs. Ils ont en effet fourni les alliés en produits industriels pendant la première phase de la guerre et financé une grande partie de leurs dettes. S'ils avaient le 1<sup>er</sup> PIB du monde dès 1914, la guerre vient rapidement consolider durablement ce leadership.**

## C. L'enjeu mémoriel

### 1) Pour les acteurs publics : la flamme du soldat inconnu et les monuments aux morts

**DIAPOS 10-11 : Activité individuelle : dossier p.294-295 : parcours 2**

Complétez un plan sur les commémorations de la Première Guerre mondiale en y plaçant les informations nécessaires (trouvées dans les documents, le diaporama et éventuellement complétées par des recherches) et en réalisant les sous-parties.

#### 1- Les différentes façons de commémorer les morts

- a- Le soldat inconnu : un moyen pour la nation de se souvenir de tous les Poilus à partir d'un seul, un anonyme qui symbolise tous ceux notamment dont la dépouille n'a pas pu être rendue à leur famille.
- b- Les monuments aux morts : chaque commune de France se dote d'un monument aux morts, y inscrivant tous ses « enfants » « morts pour la France »  
(En savoir plus sur les conditions légales : <https://www.defense.gouv.fr/memoire/memoire/sepultures-et-monuments-aux-morts/les-monuments-aux-morts>  
Etude passionnante sur les différents types de monuments aux morts et leurs messages : [http://amopa66.fr/Memoire-citoyennete/wa\\_files/C3\\_89tude\\_20analytique\\_20de\\_20monuments\\_20aux\\_20morts.pdf](http://amopa66.fr/Memoire-citoyennete/wa_files/C3_89tude_20analytique_20de_20monuments_20aux_20morts.pdf))
- c- Les cimetières : rarement le corps a pu être rendu à la famille, mais la plupart du temps, les dépouilles sont enterrées sur place de manière nominative quand le corps a pu être identifié, sinon dans des ossuaires communs. L'exemple de l'ossuaire de Douaumont est parlant : <https://www.youtube.com/watch?v=2eWzVtrZeZU>
- d- Les cérémonies : le 11 novembre est un jour férié au cours duquel chaque année des commémorations ont lieu
- e- L'enseignement : dès la fin de la guerre, l'école se fait la mémoire du conflit et des Poilus tombés

#### 2- Le contenu des discours de commémoration

- a- Le patriotisme officiel et largement répandu : dès le 11 novembre 1918, la France célèbre la victoire et les Poilus sont considérés comme des héros qui se sont sacrifiés pour l'Alsace-lorraine, la paix, la défense de la patrie...
- b- Quelle place pour le pacifisme ? 3 monuments aux morts en France sont pacifistes, chiffre très faible qui ne signifie pas que cette opinion était si peu répandue comme le montre l'inauguration du monument glorieux de Bar-sur-Aube. Toutefois, le pacifisme était mal car considéré comme une injure faite aux héroïques Poilus.

### 2) Pour les familles et individus

La question du deuil individuel est complexe : on estime que la guerre a fait 3 millions de veuves et 6 millions d'orphelins dans le monde. 1,1 million d'orphelins deviennent pupilles de la nation en France). Faire son deuil sans avoir le corps, un lieu pour évoquer le disparu est encore plus difficile – d'où l'importance des monuments aux morts.

La question des fusillés se pose également car ils ne sont pas reconnus « morts pour la France » et la honte de ne pas voir leur nom sur le monument aux morts ajoute à la tristesse. Le combat des familles pour la réhabilitation perdure aujourd'hui, sans succès en France, quand il a donné lieu à une réponse favorable du gouvernement britannique en 2006.

**En savoir plus** sur la mémoire des fusillés : <https://information.tv5monde.com/info/14-18-la-bataille-pour-la-rehabilitation-des-fusilles-de-la-grande-guerre-224020>

## II. Les Etats victorieux imposent leurs conditions de paix aux perdants et tentent d'empêcher qu'une telle catastrophe ne se reproduise

### A. La carte de l'Europe bouleversée par les traités de paix

La conférence pour la paix se réunit de janvier à juin 1919. Les pays vaincus n'y participent pas.

#### 1) L'Allemagne, grande perdante, subit le « Diktat » du traité de Versailles

Dossier p.288-289 : activité du parcours 1

##### ✓ Qui sont les principaux signataires du traité de Versailles ?

Ce sont les Etats alliés vainqueurs (France, Royaume-Uni, Etats-Unis, Italie).

##### ✓ Classez les articles du traité de Versailles en 3-4 domaines.

Aspects territoriaux : art. 51 (perte de l'Alsace-Moselle), 87 (Pologne), 119 (colonies), 428 (rive occidentale du Rhin occupée)

Aspects militaires : art. 42, 43 (démilitarisation de la rive droite du Rhin), 160 (armée réduite à 100000 hommes), 171 (interdiction de fabriquer ou importer des chars, blindés, tanks), 198 (interdiction d'avoir une aviation militaire)

Aspects financiers : art. 232 (payer les « réparations »)

Aspects « moraux » : art. 231 (responsabilité de la guerre)

##### ✓ Qu'est-ce qui justifie l'intransigeance de la France ?

C'est légitime car la France a perdu 1.5 million d'hommes pendant de nombreuses années de guerre, a subi de lourdes destructions et des conséquences psychologiques. Enfin, il faut empêcher les Allemands de prendre leur revanche.

##### ✓ Quelle est la critique de Keynes ?

Faire payer autant de réparations à l'Allemagne est fou car on n'a même pas essayé d'analyser la situation pour voir si elle en était capable.

##### ✓ Pourquoi l'Allemagne est mise en danger par le traité selon von Bülow ?

Paix trop brutale, accablante, honteuse, dictée ; « pas une vraie paix » + Pologne et Tchécoslovaquie peuvent augmenter leurs effectifs militaires et l'Allemagne non.

**Le traité de paix avec l'Allemagne est signé à Versailles le 28 juin 1919. L'Allemagne est jugée responsable du conflit : en conséquence elle doit payer des réparations (estimées à 132 milliards de marks-or en 1921). Elle perd 15 % de son territoire dont une partie est occupée (rive gauche du Rhin et démilitarisée) ainsi que toutes ses colonies. Son armée est réduite à 100 000 hommes.**

**Signé par le nouveau régime** (République de Weimar depuis novembre 1918 et l'abdication de l'empereur Guillaume II), le **traité est considéré comme un « Diktat » (« paix dictée », imposée) par la plupart des Allemands.** Les conditions imposées à l'Allemagne sont très dures alors qu'elle n'a pas été envahie et qu'elle n'a pas participé aux négociations. De plus, elle n'accepte pas d'être reconnue comme seule responsable de la guerre. Lorsque l'Allemagne refuse de payer les réparations, l'armée française occupe la région industrielle de la Ruhr (janvier 1923-août 1925). La crise s'achève par les accords de Locarno (Suisse) en octobre 1925 : l'Allemagne accepte de reconnaître les frontières occidentales issues du traité de Versailles en échange de son entrée à la Société des nations (1926). **De nombreux Allemands gardent tout de même le sentiment d'avoir été trahis (thème du « coup de poignard dans le dos ») et en conservent une haine à l'égard du régime républicain, jugé responsable, et des juifs** (influence de scientifiques et intellectuels juifs durant cette période).

Le traité de Versailles n'est pas ratifié par le Congrès américain (19 novembre 1919). Wilson reçoit cependant le prix Nobel de la paix (20 novembre 1919).

#### 2) La chute empires centraux et la création de nouveaux Etats

Dossier p.290-291

**Quatre autres traités mettent un terme au conflit : le traité de Saint-Germain** avec l'Autriche (10 septembre 1919), le **traité de Neuilly** avec la Bulgarie (27 novembre 1919), le **traité de Trianon** avec la Hongrie (4 juin 1920) et le **traité de Sèvres** avec l'Empire ottoman (10 août 1920). **Ils signent la disparition des grands empires multinationaux (empire d'Autriche-Hongrie et Empire ottoman) et permettent la création de nouveaux États-nations** (comme la Pologne, la Tchécoslovaquie ou la Yougoslavie) **en respectant autant que possible le principe des nationalités.**

**Toutefois, ces traités laissent de nombreuses revendications insatisfaites. L'Italie s'estime lésée de ne pas avoir récupéré tous les territoires promis** (« terres irrédentes » et « victoire mutilée ») : cela se traduit par l'occupation de la ville de Fiume par d'Annunzio (septembre 1919-décembre 1920). **La Turquie n'accepte pas non plus les frontières fixées par le traité de Sèvres : son nouveau dirigeant, Mustafa Kemal, engage la guerre contre la Grèce** qui occupe une partie du littoral ouest (1919-1922). Sa victoire se traduit par le massacre de 30 000 Grecs et Arméniens à Smyrne et le départ de 1,4 millions de Grecs de Turquie vers la Grèce. **Un nouveau traité plus favorable à la Turquie est signé à Lausanne en 1923.**

Enfin, le **principe des nationalités est difficile à appliquer sur des territoires où les minorités nationales sont imbriquées** (réunion des Tchèques et des Slovaques, réunion des Slaves du sud, ...).

## B. La fondation de la Société des Nations pour éviter de nouvelles guerres

### 1) Les 14 points du président Wilson et la genèse de la SDN

Avant même la fin de la guerre, les principaux pays alliés évoquent la nécessité de créer un nouvel « ordre mondial ». Mais si les Européens ont préparé des projets, **ce sont alors les idées du président américain Wilson qui s'imposent. En janvier 1918**, dans un texte connu sous le nom **des « 14 points »**, il formule explicitement dans son quatorzième point la nécessité de créer une société générale des nations pour préserver la paix. Il exige donc que la création de la SDN soit débattue lors des négociations de paix à Versailles. **Il s'agit d'établir un nouvel ordre mondial fondé sur la défense de la démocratie, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et la sécurité collective garantie par une « société des nations ».**

**Le Pacte qui lui donne naissance est rédigé en janvier-février 1919 par la Conférence de la paix réunie à Paris. Adopté en avril 1919 ; il est ensuite annexé aux différents traités de paix qui seront signés dans le cadre de la Conférence.**

### 2) Réussites et critiques

**Dans les années 1920, la SDN connaît quelques succès diplomatiques**, comme par exemple le règlement pacifique de conflits frontaliers en Europe, entre la Grèce et la Bulgarie en 1925 ou encore la **réconciliation franco-allemande en 1925, avec les accords de Locarno** qui permettent l'entrée de l'Allemagne à la SDN (1926). Le milieu des années 1920 apparaît ainsi comme l'apogée de « **l'esprit de Genève** » incarné par le Français Aristide BRIAND. La guerre est même mise hors-la-loi par le **Pacte Briand-Kellog**.

**Mais l'impuissance l'emporte toutefois dans la décennie suivante, du fait des faiblesses de la SDN.**

**Les tâches dévolues à la SDN** (référendums dans les territoires contestés et répartition des territoires pris aux vaincus) **ont pu paraître trop lourdes dès le départ.**

Par ailleurs, **trop peu de pays y sont représentés et leur nombre ne fait que se réduire. La SDN apparaît au début comme la « Société des vainqueurs** : l'Allemagne vaincue n'en fait partie qu'en 1926. Par ailleurs, **ne font partie de la SDN ni les États-Unis – son principal soutien –** (car le Sénat hostile à WILSON rejette le traité de Versailles en mars 1920), **ni l'URSS communiste.**

**Ensuite, l'unanimité requise au Conseil paralyse souvent la prise de décision** ce qui décrédibilise la SDN.

**Enfin, la SDN ne dispose pas d'une force internationale pour sanctionner les manquements.** Privée de réels moyens de contrainte (seulement des mesures financières), l'action de la SDN repose avant tout sur la bonne volonté des États membres. Elle assiste ainsi impuissante aux « coups de force » des années 1930, entraînant le départ des États agressés et des États agresseurs.

**Ainsi, dans les années 1930, la SDN se montre impuissante devant les problèmes plus graves qui naissent notamment de la crise de 1929** : elle se heurte ainsi à l'**isolationnisme** des États-Unis, au **révisionnisme** de l'Allemagne nazie et au **bellicisme** de l'Italie et du Japon.

Ex : en 1935, le Conseil vote des sanctions contre l'Italie après l'annexion de l'Ethiopie mais, incapable de les faire appliquer en raison des divisions entre grandes puissances (la France et le Royaume-Uni ne veulent pas rompre avec l'Italie), elle doit céder et les lever l'année suivante.

Ex : En 1933, Hitler décide de quitter la SDN qui ne peut rien devant la remilitarisation de l'Allemagne (pourtant interdite par le traité de Versailles) à partir de 1935 et l'expansionnisme nazi qui mène à la guerre.

Ex : En 1937, le Japon quitte la SDN après son invasion de la Chine.

## III. Une nouvelle crainte pour les Etats européens au sortir de la guerre : la montée du communisme

Après 1918, tous les conflits ne s'apaisent pas. L'historien Robert Gerwath compte 27 conflits en Europe entre 1917 et 1923. Il s'agit à la fois de guerres entre nouveaux Etats constitués au sujet de la délimitation frontalière (ex : entre la Russie et la Pologne, la Grèce et la Turquie) et à la fois de guerres civiles comme en Hongrie ou en Russie. Ces conflits coûtent la vie à 4 millions de personnes et poussent 3 millions de personnes à l'exil.

### A. Guerre civile en Russie et interventions étrangères

**DIAPO : Le conflit russe a un écho particulier en Europe car il met aux prises les nouveaux tenants du pouvoir, les bolchéviks (communistes russes surnommés les « Rouges ») et leurs opposants (les « Blancs » composés de tsaristes, mais aussi de républicains non communistes). Cette guerre civile apparaît donc comme la lutte du communisme contre le système politique ancien**, aussi bien pour les communistes de toute l'Europe qui rêvent de suivre l'exemple soviétique, que pour les gouvernements européens qui craignent qu'une « vague communiste » ne déferle en Europe et ne mette à bas tous les pouvoirs en place. **C'est pourquoi plusieurs gouvernements (France, Royaume-Uni, États-Unis) décident d'envoyer**

**des troupes combattre Lénine et Trotski pour éviter la « contagion révolutionnaire ». Ces 50000 hommes**, extrêmement las au sortir de la Première guerre mondiale, envoyés dans un pays froid et lointain pour combattre une idéologie qu'ils partagent pour certains ne suffisent pas pour permettre aux blancs de l'emporter. En 1923, le gouvernement communiste soviétique est fermement établi.

### B. Des insurrections communistes éclatent un peu partout en Europe

**DIAPO** : La révolution russe a suscité des espoirs chez tous les communistes européens et des soulèvements se multiplient en Europe à partir de 1917-18. **Ainsi à Berlin, les spartakistes** (communistes allemands) dirigés par Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg se soulèvent en janvier 1919. Leur échec se solde par une répression violente. **En Hongrie, l'éphémère république communiste de Bela Kun** est renversée par les troupes françaises, roumaines et yougoslaves, tandis que l'amiral Horthy met en place un régime autoritaire. En **Italie**, les communistes occupent des usines en mettant en place un système d'autogestion, et des terres en demandant une réforme agraire.

### C. Le passeport Nansen et le statut des apatrides

**DIAPO** : Activité individuelle : doc. 5 et 6 p. 293

✓ **Quel est l'intérêt de ce passeport ?**

Il permet aux apatrides (personne qui n'a plus de nationalité car son Etat ne le reconnaît plus comme ressortissant) de franchir les frontières et de trouver asile avec un vrai statut juridique (et non comme clandestins).

✓ **Qui en bénéficie le plus ?**

Les réfugiés russes opposés au gouvernement communiste qui ont été déchus de leur nationalité par le gouvernement soviétique en 1922 sont ceux qui profitent le plus du passeport Nansen.

✓ **Pourquoi n'est-il pas toujours bien accepté ?**

Certains Etats ne reconnaissent pas vraiment le passeport Nansen, comme les Etats balkaniques.

**Le 5 juillet 1922, le premier haut-commissariat pour les réfugiés de la Société des Nations (SDN) crée un document d'identité pour réfugiés sans patrie, le « passeport Nansen ».** Son artisan : un diplomate au parcours hors normes, le Norvégien Fridtjof Nansen. Sportif de haut niveau dans sa jeunesse, explorateur polaire, scientifique spécialisé dans le système nerveux des animaux marins puis océanographe, il rejoint, les dix dernières années de sa vie, la SDN. En 1921, il devient le premier « Haut-Commissaire pour les réfugiés » de la SDN. La question la plus brûlante est alors celle des réfugiés de l'ancien Empire russe fuyant la révolution d'Octobre, car un décret soviétique du 15 décembre 1922 a révoqué la nationalité de tous les émigrés qui sont donc devenus apatrides. Or le système international des passeports apparu à la suite de la Première Guerre mondiale assujettit tout déplacement d'un État à un autre à la détention de titres internationalement reconnus délivrés par les gouvernements. **Nansen, qui doit rapatrier des centaines de milliers de réfugiés, cherche donc à leur faire obtenir autant un statut juridique protecteur. Le « passeport Nansen » est donc un document d'identité, rédigé en français et dans la langue du pays d'accueil, qui a été reconnu dès 1924 par 38 États (dont la France), permettant aux réfugiés apatrides de passer les frontières.** Initialement destiné aux réfugiés et apatrides russes, il a été étendu en 1924 aux Arméniens et en 1928 aux Assyro-Chaldéens. **Le statut définitif du « passeport Nansen » a été fixé par la Convention de Genève du 28 octobre 1933.** Au total, entre les deux guerres mondiales près de 450 000 passeports Nansen ont été octroyés. **Après la Deuxième Guerre mondiale, la dénomination de « passeport Nansen » a été officiellement remplacée par celle de « Titre de voyage »,** mais elle a continué à être employée dans le langage administratif courant.

Source qui permet aussi d'en savoir plus : <https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2016-3-page-48.htm>